

L'art de se réparer

Page 5

Guillaume Vigneault

Métier: biographe

Page 3

Pierre Godin

LECTURES

ARTS ET SPECTACLES



CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 21 OCTOBRE 2001

La Presse



Kurt Cobain

Le destin tragique de Kurt Cobain

MARC CASSIVI

À 14 ans, à un camarade de classe, Kurt Cobain confiait: «Je vais devenir un musicien célèbre, me suicider et partir dans la gloire.» Treize ans plus tard, au faite de sa gloire, Cobain s'injectait une dose fatale d'héroïne avant de se coller une carabine Remington au palais. Et d'appuyer sur la détente. *Heavier than Heaven*, la plus récente biographie du chanteur de Nirvana, se lit comme le journal d'un condamné à mort. Le journal d'un artiste tourmenté, talentueux, ambitieux, colérique, ironique, mythomane, héroïnomane, dont le destin tragique et inévitable n'a pas surpris ceux qui le connaissaient bien. Ils étaient peu nombreux. L'auteur Charles R. Cross, l'ancien rédacteur en chef du magazine *The Rocket*, à Seattle, les avait pour la plupart rencontrés lorsque Courtney Love, l'alter ego féminin de Kurt Cobain, lui a proposé de consulter le journal intime de son mari. Vingt-huit cahiers noircis de pensées noires, de croquis aussi sombres, de cris au secours et d'indices révélateurs de la personnalité pour le moins énigmatique de l'antihéros le plus célèbre de la génération X. Des cahiers qui, comme le dit lui-même l'auteur, donnent «une voix» à Cobain tout au long de cet ouvrage admirablement bien documenté sur sa vie trop courte et tumultueuse.

Charles R. Cross a réalisé près de 400 entrevues en quatre ans afin de tracer le portrait le plus juste, le plus exact, le plus fidèle, de l'auteur de *Smells Like Teen Spirit* et de *Rape Me*. Le résultat est un compte rendu fascinant, enrichissant, qui évite généralement la complaisance tout en portant l'empreinte franche et forcément tendancieuse d'un admirateur de la première heure. Cross, auteur de livres sur Led Zeppelin et Bruce Springsteen, retrace en quelque 350 pages le parcours de Kurt Donald Cobain, né dans la petite ville ouvrière d'Aberdeen, dans l'État de Washington. Un enfant heureux apprécié de son entourage. La vie de Kurt Cobain bascule à l'âge de 9 ans, avec le divorce de ses parents. Charles R. Cross insiste — trop — sur cet épisode douloureux qu'il tient responsable de bien des maux et douleurs de la vie de l'artiste.

Voir COBAIN en B2

DÉDÉ ET MOI ET MOI ET MOI

Qu'est-ce qui pousse à la mort de jeunes gens auréolés de succès, qui gagnent leur vie à chanter et jouer de la guitare? Le 5 avril 1994, Kurt Cobain se suicidait, ajoutant son nom à la suite des légendes du rock dont Jim Morrison. Sa compagne, attirée elle aussi par la mort, s'est tuée d'une overdose (lire David Homel en page B2). Il y a un an et demi, d'horrible manière, André Fortin, le chanteur des Colocs, s'enlevait la vie. Pourquoi? Trois livres récents — et bien différents — nous proposent des pistes.

ALEXANDRE VIGNEAULT
collaboration spéciale

Dédé Fortin a tiré sa révérence il y a 18 mois. Sa mort tragique a précipité celle des Colocs, groupe québécois le plus marquant de la dernière décennie. Naufrage inévitable, Dédé étant le moteur des Colocs, sa puissance créatrice. Tout portait à croire qu'après la sortie d'un coffret vidéo et d'un album posthume, son âme allait reposer en paix. Un essai intitulé *Autour de Dédé Fortin*, à paraître cette semaine, lance déjà un nouveau cycle, celui des biographies. «Que ceux qui aiment les histoires salées et les détails croustillants s'achètent des chips.» L'avertissement, placé à la treizième page d'*Autour de Dédé Fortin*, est clair. Son auteur, Jean Barbe, réalisateur à la télévision de Radio-Canada et ancien rédacteur en chef de l'hebdomadaire culturel *Voir*, n'a pas l'intention de laver en public le linge sale du chanteur des Colocs ni d'exposer ses dessous aux regards des fouineurs de tombes et autres curieux.

Son livre n'est pas de ces biographies purulentes de révélations indiscrètes qui se régalaient de blessures d'enfance mal cicatrisées comme de la moindre galipette dans un lit. En vérité, *Autour de Dédé Fortin* n'est pas une biographie. Disons plutôt un essai biographique, un bouquin

Jean Barbe lance cette semaine un essai intitulé *Autour de Dédé Fortin*.

hybride où des fragments de la vie de Dédé Fortin servent de tremplin à une réflexion plus large sur son parcours, la rançon de la gloire, le mal de vivre et l'échec d'une société aux prises avec le plus haut taux de suicide chez les hommes de 15 à 40 ans.

«J'ai eu l'impression que les questions soulevées par la mort de Dédé Fortin s'adressaient aussi à moi, explique l'auteur.

Voir BARBE en B2

Photo de Jean Barbe: RÉMI LEMÉE, La Presse ©
Photomontage La Presse ©

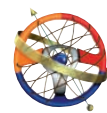


Gagnez un week-end de rêve

à l'Auberge du Lac Taureau

et deux laissez-passer pour assister à la soirée Gala VIP du Salon International de l'Auto de Montréal 2002.

Tous les détails dans le nouveau cahier mensuel La Presse de l'auto, DEMAIN



LA CORPORATION
DES CONCESSIONNAIRES
D'AUTOMOBILES
de Montréal inc.

La Presse



Nirvana : Krist Novoselic, Kurt Cobain et Dave Grohl.

COBAIN

Suite de la page B1

Le jeune Kurt sera ballotté de tous bords tous côtés, habitant tour à tour chez son père, sa mère, ses grands-parents, ses oncles et tantes, ses amis (et pendant longtemps, même après le succès de l'album *Nevermind*, dans sa voiture, une Valiant 1963). Il quitte l'école très tôt, fait les cent coups et autant de métiers, puis trouve le salut en quelques accords de guitare. C'est à l'église, dans un groupe de prières qu'il fréquente brièvement (!) qu'il fera la rencontre de Krist Novoselic, le bassiste de Nirvana.

Au-delà des anecdotes sur l'ascension d'un sans-abri fumeur de pot au statut d'icône du rock and roll, *Heavier Than Heaven* offre un nouvel éclairage sur qui était réellement Kurt Cobain. Un jeune homme ambitieux qui rêvait de consécration, « un misanthrope compliqué et contradictoire », selon Cross, qui n'hésitait pas à haranguer ses imprésarios lorsqu'il jugeait que les vidéoclips de Nirvana n'étaient pas suffisamment diffusés à MTV. Un obsessif-compulsif dont les grandes périodes de dépression étaient noyées, par à-coups d'autodestruction, dans l'héroïne. Une fièvre menteur qui créait lui-même ses légendes pour nourrir son mythe grandissant (son premier spectacle rock n'était pas celui du groupe punk Black Flag mais du chanteur heavy-métal Sammy Hagar). Le jour même où il délogea Michael Jackson au sommet du palmarès *Billboard*, quelques heures à peine après une prestation mémorable à l'émission *Saturday Night Live*, Kurt Cobain était victime d'une surdose. Il passerait ainsi à deux doigts de la mort près de vingt fois en moins de deux ans. Avant de réussir. Tout dans le récit de Charles R. Cross tend vers cette fin tragique, aboutissement calculé d'un jeune père de famille incapable de chasser le malheur. « Son suicide a été réfléchi, croit l'auteur. Il voulait entrer dans la légende. »

APPRECIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

De facture somme toute classique, linéaire, presque didactique, cette nouvelle biographie s'intéresse moins à l'impact indiscutable de Kurt Cobain sur la musique (et la jeunesse) du début des années quatre-vingt-dix qu'à la vie tendant vers la mort d'un artiste incontournable de l'histoire du rock. On y apprend toutefois bien des choses sur les coulisses, l'arrière-scène, les tensions au sein de Nirvana. Après la parution de son troisième album, *In Utero*, le trio était au bord de la dissolution, Cobain se retirant de plus en plus de la société en général et s'éloignant en particulier de ses musiciens. Tout n'était pas rose dans ce groupe qui amalgamait avec brio l'énergie brute du punk et les mélodies effacées de la pop. L'amitié entre Cobain et Novoselic, comme celle entre Cobain et le batteur Dave Grohl (qui a refusé d'être interviewé par Charles R. Cross), n'était plus qu'animosité et ressentiment. Tensions exacerbées par Cobain lui-même. Devant le succès de *Nevermind*, l'auteur-compositeur avait exigé que son contrat d'enregistrement soit renégocié, afin de lui attribuer tous les droits d'auteur et une majorité des droits de reproduction.

Si *Heavier Than Heaven* profite grandement des extraits troublants du journal intime de Kurt Cobain, la biographie y sacrifie peut-être un regard critique face à Courtney Love, l'ex-chanteuse du groupe Hole qui protège jalousement le patrimoine de son défunt mari. Figure forte et controversée, accusée par certains de tous les torts (les théories du complot ont toujours été liées à la disparition de Cobain), Courtney Love apparaît dans le livre de Charles R. Cross davantage comme une victime consentante des excès de son amoureux qu'une manipulatrice manichéenne assoiffée de pouvoir. Ce qui a fait dire à certains critiques que l'ouvrage de Cross était tendancieux et teinté de compromis. Pour le fan moyen, à qui cette biographie est adressée, *Heavier Than Heaven* reste un livre triste et bouleversant. Un hommage honnête et touchant à une idole disparue.

★★★★

HEAVIER THAN HEAVEN
Charles R. Cross
Hyperion, 351 pages

BIOGRAPHIE

Pamela et Jim, Jim et Pamela

DAVID HOMEL
collaboration spéciale

« Douce et dépendante. » C'est une définition que peu de femmes réclameraient de nos jours, mais c'est justement celle que lui a donnée un des amis de Pamela Courson. Pamela Courson, qui est-ce encore ? On se souvient bien de Jim Morrison et de son groupe The Doors. Mais il faut être un spécialiste de la culture des années soixante pour reconnaître le nom de cette femme.

Pourtant, Pamela a vécu avec Jim Morrison de 1966 jusqu'à sa mort, à Paris, en juillet 1971. Les deux partageaient beaucoup de choses. Le goût de l'autodestruction, le goût de la drogue. Le besoin de transformer le monde en scène pour leurs performances plus ou moins décentes. Une sexualité très publique. Et, paraît-il, ils ont même partagé un amour.

Comme le soulignent Jerry Hopkins et Daniel Sugarman (les auteurs du meilleur livre sur le chanteur, *Personne ne sortira d'ici vivant*), on a versé beaucoup d'encre au sujet de Jim Morrison, mais on a très peu parlé de sa conjointe, qui exerçait une influence considérable sur sa vie et sa carrière. Cette biographie de Pamela Courson est une tentative de remettre les pendules à l'heure en sortant la femme de Morrison de l'ombre.

Mais ne soyez pas surpris si Jimmy et son groupe sont omniprésents. L'homme était un monstre, et son énergie envahit le livre de toutes parts. Parler de Pamela Courson sans faire allusion à Morrison, ce serait comme discuter de Roméo sans qu'il soit question de Juliette. Et justement, le livre commence avec ce couplet tiré de Shakespeare : « Car jamais il ne fut histoire de plus de maux/Que celle de Juliette et de son Roméo. » Bon, la comparaison est un peu boiteuse, quoique charmante. Le célèbre couple de Véroline fut séparé par l'hostilité de deux grandes familles, tandis que Morrison et Courson se sont détruits avec application, avec méthode, je dirais, dans un accès de folie qui a duré plusieurs années, et qui a entraîné la souffrance et la déception de leur entourage.

Pourquoi un individu chercherait-il sa propre destruction ? Depuis le début de la psychologie moderne avec Freud, il y a plus d'un siècle, on se pose la question. On a nommé ce comportement : l'instinct de mort, l'oeuvre de Thanatos. Et Morrison et Courson étaient des spécimens exemplaires ; on dirait qu'ils aspiraient à la mort tout au long de leurs vies. Qui furent brèves, bien sûr.

Quant à Pamela Courson, elle semblait condamnée dès le plus jeune âge. Native du nord de la Californie, d'une petite localité qui s'appelle Weed, elle était déjà considérée comme de la mauvaise graine par les mères de ses amis dès l'école primaire. Elle se plaisait à semer le désordre, tout en restant sans émotion, comme si le désarroi qu'elle causait la laissait de glace, et ne lui procurait aucun plaisir.

Physiquement, elle frappait par ses cheveux roux et ses taches de son, mais aussi par son aspect malingre. Elle devait souffrir d'ano-

rexie nerveuse. « Parfois, j'avais l'impression qu'elle s'efforçait de disparaître », dit un ami de famille. Même adulte, elle ne pesait pas plus de 45 kilos, ou 100 livres.

Mais son petit corps abritait une force hors du commun. Suivre le chemin de l'autodestruction, du lent suicide, exige des forces. Elle avait une grande capacité pour souffrir, et pour faire souffrir les autres.

Lorsqu'elle a atterri à Los Angeles à l'âge de 19 ans, elle était tout à fait prête à rencontrer un gars comme Jim Morrison. Après tout, ses amis l'ont décrite comme « une lame glissée dans un luxueux velours ».

Los Angeles a toujours été le terminus de l'Amérique. Le lieu où l'on finit quand on a brûlé toutes ses chances ailleurs. Au milieu des années soixante, la ville possédait des énergies explosives, et le long du Sunset Boulevard, la rue des boîtes de nuit, tous les soirs on pouvait assister à la naissance des légendes et des phénomènes. Et les Doors y étaient. Tout était urgent ; il fallait dire tout, et tout de suite. Les Doors n'ont pris que deux semaines pour réaliser leur premier album, qui a fait un tabac.

Jim et Pamela ont vécu leur histoire sur cette toile de fond, comme deux enfants laissés sans surveillance, jouant à se faire peur. Ils s'aimaient, mais ils ne pouvaient

pas se tolérer longtemps. Cet état est chose commune chez beaucoup de couples, mais Morrison était une star, un homme surexposé, et les enjeux étaient plus grands pour le groupe de rock le plus *hot* du pays. Tout simplement, Morrison était alcoolique. Malgré tout ce qui circulait à l'époque, il préférait la drogue la plus traditionnelle. Quant à Pamela, ses goûts étaient plus exotiques. Elle s'est donné la mort avec l'aide d'une overdose d'héroïne, moins de trois ans après celle de Morrison, dans sa baignoire à Paris, victime d'une crise cardiaque.

Et voilà pour Roméo et Juliette l'américaine. Pendant qu'à Paris, on admire le tombeau de Morrison au cimetière du Père Lachaise, les cendres de Pamela trouvent repos à Santa Ana, dans le sud de la Californie. Ce livre a pour mission de sortir le nom de Pamela Courson de l'oubli. Je ne pense pas qu'il réussisse. Ce n'est pas la faute de l'auteur. C'est que, finalement, malgré le charisme et l'argent, Morrison et Courson ont choisi un chemin tout à fait banal.

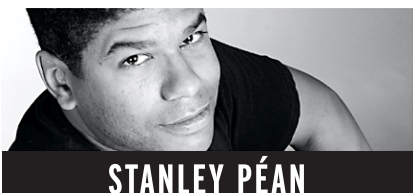
★★★

LA TRAGIQUE ROMANCE DE PAMELA & JIM MORRISON
Patricia Butler, traduction française d'Emmanuel Dazin
Le Castor Astral, 278 pages



La pierre tombale de Jim Morrison au cimetière du Père Lachaise à Paris.

Glissements de réalité



STANLEY PÉAN

collaboration spéciale
stanleypean@ecrivain.com

Je vous avais mis en garde l'été dernier, mais ça vaut la peine de me répéter. Je viens tout juste de terminer *Dérappages*, la version française du plus récent recueil de nouvelles de Harlan Ellison. Et j'ai encore été littéralement soufflé par ce livre que je connaissais pourtant déjà par coeur. Harlan *qui* ? demandez-vous. Vous voyez bien que j'ai raison de me répéter : manifestement, vous n'avez pas porté suffisamment attention. Du reste, mes proches vous le diront, je ne me lasse jamais de parler de mon mentor, écrivain monumental quoique relativement méconnu dans la francophonie en dehors du cercle des lecteurs de science-fiction. Diantre ! J'ai même des amis qui refusent de me recevoir à souper si je ne me suis pas engagé préalablement par acte notarié à ne pas aborder deux sujets sur lesquels je suis intarissable : la musique de Miles Davis et les fictions d'Harlan Ellison.

Récapitulons. Après une éclipse de 20 ans, Ellison a amorcé sa résurgence sur la scène littéraire francophone grâce à l'heureuse initiative de son éditeur et ami, Jacques Chambon. En juin dernier, paraissait *La Machine*

aux yeux bleus, une anthologie inédite de quelques mémorables nouvelles de l'ex-enfant terrible des littératures américaines de l'imaginaire. Ce *best of* n'était qu'une manière de hors-d'oeuvre, destinée à mettre le lectorat francophone en appétit pour les recueils à venir, puisque Flammarion semble avoir décidé de reprendre l'entreprise laissée en plan par les éditions Humanoïdes associés au début des années quatre-vingt : à savoir, répandre la bonne nouvelle *ellisonienne* dans toute la francophonie.

L'édition originale de *Dérappages* était le 70^e titre d'Ellison, si l'on compte ses romans, ses essais, ses recueils de récits et les nombreuses anthologies qu'il a dirigées. Ce volume réunit 20 nouvelles d'inspiration variée, qui flirtent avec le fantastique, l'allégorie, le réalisme magique, et la science-fiction, même si l'auteur, qui se réclame de Poe, de Kafka et de Borges, rejette cette étiquette qui lui colle à la peau depuis les années soixante. À ces récits en prose s'ajoute le scénario d'un épisode écrit pour le deuxième *revival* de la série *The Twilight Zone* à la fin des années quatre-vingt, une comédie noire sur le thème du pacte diabolique affublée d'un titre savoureux, *Crazy as a Soup Sandwich*, auquel la traductrice Hélène Collon n'a hélas pas su trouver de meilleur équivalent qu'*Une sacrée case en moins*. Cela dit, mis à part les titres qui n'ont pas toujours l'intrigante fantaisie des originaux, il faut saluer la réussite de Mme Collon dont la tâche n'était pas des plus aisées : poète aux images saisissantes et inattendues, virtuose de la rupture de ton, de la navigation entre les divers registres du lan-

gage, Ellison n'est vraiment pas un écrivain facile à traduire, ainsi qu'en témoignaient les abominables versions françaises de deux de ses recueils parues chez Marabout il y a une éternité.

Outre l'écriture souvent flamboyante, à l'occasion plus intéressante que les intrigues, l'unité de *Dérappages* tient à la récurrence de certains thèmes, exposée avec la verve coutumière dans cette préface impudique où Ellison relate les deux événements qui ont chambardé son existence au moment de l'assemblage du recueil : le tremblement de terre qui secoua la Californie en 1994 et l'infarctus qui faillit l'emporter quelques mois plus tard. Ayant appris à la dure la précarité de l'existence à laquelle on s'accroche tant bien que mal, Ellison a rassemblé ici des textes qui abordent de front ou de biais ces dérapages par lesquels nos vies, nos souvenirs, notre réel nous échappent parfois si on ne porte pas suffisamment attention. Dans « Tout sauf ça, tout sauf toi », un homme se voit accueilli chez lui par un total inconnu qui aurait été chargé par sa femme de voir à ce qu'il s'en aille sans demander son reste et renonce à sa vie d'avant. Dans « Trop jeune pour quitter sa mère », le narrateur consent à ramener la créature avec laquelle il partage sa vie et qui n'est sans doute pas tout à fait humaine dans les cavernes de son Écosse natale où elle voudrait retrouver les siens.

Comme chez Borges (l'une de ses trois influences majeures avec Kafka et Poe), la force des fictions d'Ellison tient davantage de la manière, du point de vue, de l'angle d'attaque que du caractère inédit des arguments.

Par exemple, « Un Méphisto en Onyx », la nouvelle centrale du recueil, se présente comme une variation sur une idée de Robert Bloch : Rudy Pairis, un télépathe, se voit confier par l'amour secret de sa vie, procureur de la Couronne, la mission d'entrer dans l'esprit d'un homme qu'elle a fait condamner pour meurtres en série et dont elle s'est par la suite éprise. En choisissant de faire de Rudy un Noir épris d'une Blanche, Ellison revisite par la bande des thèmes sociaux qu'il avait abordés précédemment dans « Daniel White, pour le bien commun », une nouvelle-clé de son recueil réaliste *Gentleman Junkie* qui lui avait valu les éloges de Dorothy Parker, alors critique dans *Esquire*.

Vous me connaissez, je ne suis pas du genre à abuser de cette tribune pour faire mon auto-promotion, mais si jamais j'ai su piquer votre curiosité à propos de Harlan Ellison, je vous invite à lire l'entrevue que m'a récemment accordée le bonhomme et qui vient de paraître en version abrégée dans le numéro courant du trimestriel *Le Libraire* (offert gratuitement dans les librairies indépendantes québécoises) et qui sera reprise en version intégrale dans le numéro de novembre de la revue *Solaris*. Et surtout, je vous enjoins à courir en librairie mettre la main sur *Dérappages*. Faites bien attention, je ne me répéterai plus. (Dit-il en croisant les doigts derrière son dos.)

★★★★

DÉRAPPAGES
Harlan Ellison
Flammarion Imagine, 365 pages

| ENTREVUE |

Pierre Godin: La vie tumultueuse d'un biographe



JOCELYNE LEPAGE
jlepage@lapresse.ca

« Quand tu fais ce genre de travail, tu te fais des ennemis », explique Pierre Godin, l'auteur de la biographie de René Lévesque dont le troisième tome *L'Espoir et le Chagrin, 1976-1980*, vient de paraître chez Boréal. Le premier tome, *Un enfant du siècle, 1922-1960*, lui a valu la réprobation de membres de la famille Lévesque. Ils n'ont pas aimé que soient révélés certains traits de caractère de la mère de René. Elle y est présentée comme une femme libre et très déléguée. Le deuxième tome, *Héros malgré lui, 1960-1976*, a dérangé les admirateurs de René Lévesque qui auraient préféré ne rien savoir de la vie sexuellement trépidante de celui qui était alors chef du Parti québécois. Ils n'ont pas aimé non plus apprendre l'existence de sa fille illégitime. Godin les appelle les « gardiens du temple ».

Et le troisième tome, qui révèle des choses gênantes pour Claude Morin, lui a-t-il valu des poursuites de la part de l'ancien ministre des Affaires intergouvernementales ?

« Non, mais un courriel, précise l'auteur. M. Morin ne semble pas si fâché que ça. Il en déduit même que les lecteurs comprendront qu'il n'a jamais trahi le Québec. » M. Morin ajoute que c'est ce qui est le plus important pour lui quand il pense à ses enfants et ses petits-enfants. « Moi je donne les faits, poursuit Godin, et sa version à lui est là. À côté de celle des autres. Je n'ai pas abordé ça de manière manichéenne. » Dans son message, l'ancien ministre dit aussi que c'est lui qui a proposé de faire une confession par écrit pour protéger René Lévesque et non Lévesque qui l'y aurait obligé et il remet en question le témoignage de Louise Beaudoin, entre autres.

Selon Pierre Godin, certains collègues de Lévesque cités dans le livre ont peut-être cherché à noircir Morin de manière à protéger l'image du chef. En tout cas, c'est ce que prétendent certaines personnes qui lui ont téléphoné après avoir lu *L'Espoir et le Chagrin*. « Lévesque a l'air d'être le dindon de la farce dans cette histoire, dit-il. Un chef d'État doit tout savoir. Il doit savoir ce que font ses ministres. Mais Lévesque ne croyait pas aux espions, il faisait toujours des blagues là-dessus... »

Pierre Godin a donc quelques ennemis nouveaux depuis qu'il ra-

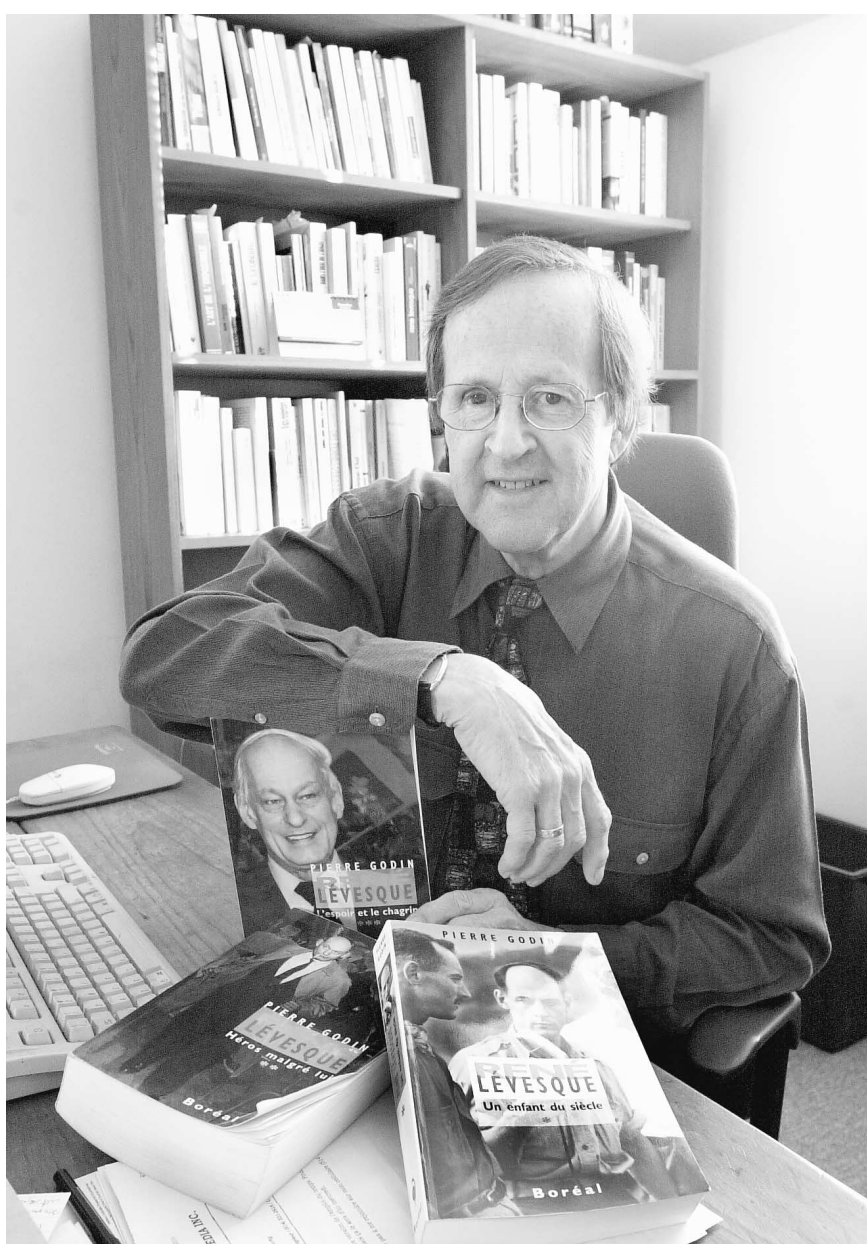


Photo PIERRE MCCANN, La Presse ©

Pierre Godin, biographe de René Lévesque.

conte l'histoire de l'ancien premier ministre du Québec. On n'écrit plus les biographies d'hommes publics comme autrefois, dit-il. Pas comme Rumilly pour Duplessis par exemple. « Ici, c'est l'omertà quand il s'agit de la vie privée des politiciens. Mais aujourd'hui, il faut incarner une biographie. On ne peut plus faire abstraction de la vie personnelle des élus. La télévision les a transformés en vedettes. Les Américains ont lancé le nouveau modèle. Mais il faut savoir jusqu'où on peut aller. C'est très délicat. Le danger, c'est de blesser des gens sans le vouloir. C'est un terrain périlleux. »

Le making-of

Pierre Godin, qui fut journaliste entre autres à *La Presse*, au *Devoir*, au *Jour*, à Radio-Canada, à Télé-Québec... qui a fait pousser des tomates en serre dans sa période hippie (de 1974 à 1978), travaille depuis 1992-1993 à la biographie de cet homme qui a incarné mieux que tout autre le besoin d'affirmation des Québécois. Le succès de la biographie qu'il avait consacrée à Da-

niel Johnson en 1990 l'avait surpris. Il avait l'intention de s'attaquer un jour à celle de Lévesque. Aussi la proposition de l'éditeur Pascal Assathiany est-elle tombée dans un terrain fertile quand elle lui fut faite.

« René Lévesque était mort depuis cinq ans, cela nous donne un certain recul », dit-il. Il ne ferait jamais la biographie de quelqu'un qui pourrait la lire. Et les acteurs étaient toujours vivants pour la plupart. Comme le Parti québécois se trouvait dans l'opposition à ce moment-là, c'était le temps de recueillir des témoignages. « Une fois au pouvoir, ces gens-là n'auraient certainement pas parlé autant ou dit les mêmes choses. »

Le biographe a donc ramassé toute sa matière « vivante » en deux ans. Et il s'est mis à rassembler tout ça. Dans son petit bureau de la nouvelle maison qu'il vient d'acquérir à Saint-Lambert — toujours avec sa compagne Micheline Lachance, elle aussi journaliste et biographe (Julie Papineau) — Godin a rangé toute cette matière sur des étagères. Des feuilles de carnet

de sténo remplies de notes (quand les témoins ne veulent pas être enregistrés), des retranscriptions à la machine, des dossiers divers... à portée de main et de l'ordinateur pour la rédaction du quatrième tome qu'il a déjà entreprise.

Tout le plan de la biographie est fait depuis le début sur des cartons correspondants. « Sinon je ne m'y retrouverais plus. Tout ce que je dis dans cette biographie est fondé sur une source. Il n'y a rien d'inventé. » Mais c'est lui, l'ancien journaliste engagé, qui écrit. Il y a donc un peu de son âme là-dedans. Un fédéraliste n'aurait pas utilisé les mêmes adjectifs par exemple.

N'y a-t-il pas un danger, quand on étend un sujet sur autant d'années, que l'intérêt diminue, que la perception change ? Le temps modifie-t-il la perspective qu'il a lui-même de son sujet et de l'époque ?

« Non, dit Pierre Godin. Je ne peux pas faire ce travail en pensant à aujourd'hui. L'époque dont on parle n'a pas changé elle. Et les faits sont les faits. René Lévesque est un homme de son temps. Il est mort en 1987, il est daté. J'écrirais la même chose aujourd'hui. » Par contre, s'il faisait de la fiction, sans doute que son regard aujourd'hui ne serait pas le même qu'il y a dix ans. « J'aimerais refaire tout ça d'une manière personnelle, peut-être fictive. Ces années-là je les ai dans ma tête. Faire un livre de fiction sur fond historique réel. Au fait, c'est de l'histoire du Québec qu'il s'agit... »

Godin estime que le journalisme est la meilleure formation que l'on puisse avoir pour s'attaquer à ce genre de biographie. Au fond, c'est comme un long reportage. Un reportage qu'il croyait faire en deux ans. Et qu'il n'a pas encore terminé. « Enough is enough », soupire-t-il pourtant.

Le métier de biographe nourrit-il son homme ?

Le premier tome de la biographie de René Lévesque s'est vendu à 25 000 exemplaires, explique Godin. Le deuxième qui faisait plus de 700 pages et dépassait les 40 \$ s'est vendu un peu moins bien. Le troisième tome est déjà en réimpression. Godin estime que ce travail lui a rapporté environ 100 000 \$ jusqu'ici qu'il faut étaler sur sept ans. Mais il y a des à-côtés. Le biographe travaille actuellement à une télé-série consacrée à René Lévesque. Un grand documentaire qui s'étendra sur trois ou quatre heures et que l'on verra à Télé-Québec. On peut difficilement survivre au Québec en écrivant des biographies. Et tout cas des biographies de politiques. Il faut donc faire autre chose aussi. Lui continue son job de journaliste « high class » à la pige. Et il vit à deux, comme il le rappelle souvent.

| ROMAN |

La vie s'en va, doucement

RÉGINALD MARTEL
regimartel@videotron.ca

Gilles Archambault a accoutumé de ne pas surprendre ses lecteurs. C'est en connaissance de cause qu'ils lui deviennent et restent fidèles, au prix parfois d'une lassitude passagère. Peut-être la forme très classique de l'oeuvre explique-t-elle ce besoin et ce plaisir qu'ils ont de se retrouver en terrain connu, loin des modes et procédés qui relèvent du divertissement à l'exclusion de l'art. Le jeu n'est pas absent pour autant des nouvelles que l'écrivain propose cet automne sous le titre *Comme une panthère noire*, emprunté à Alain Grandbois ; il se cache seulement, souvent entre les mots d'un dialogue qui suggère plus qu'il ne dit la dérision que peut supporter la gravité du propos.

« J'ai écrit les nouvelles qui suivent dans le projet arrêté de constituer un ensemble de textes qui se répondraient », écrit M. Archambault en page liminaire. Elles se répondent en effet, ces 17 nouvelles, et se répètent un peu. Il est ainsi relativement facile de dessiner le portrait-type du protagoniste. À 50 ans, il a perdu à peu près toutes ses illusions. Quelques femmes l'ont aimé et il le leur a mal rendu, il a eu des enfants qu'il n'a pas pris le temps de chérir, sa vie professionnelle a cessé de l'intéresser et il ne sort plus guère de chez lui, enclin plutôt à lire ou rêver, c'est-à-dire à ne rien faire. Sans trop se fustiger pour une aussi piètre performance, il se déclare incompetent en tout ce qui importe et lui importe : amour, paternité et amitié. La vieillesse qui s'insinue en lui est l'âge des bilans. Il se demande s'il a été heureux, pour le plaisir un peu douloureux de s'entendre dire non. Incapacité naturelle, simple malchance ou coupable négligence ?



Un peu tout cela et peut-être autre chose, qui ne lui apparaît pas clairement. Il ne rejette pas pour autant son passé tout entier, car ce n'est pas sans mélancolie qu'il se rappelle ses jeunes années. Tout semblait possible alors, y compris le bonheur, ce qui rend plus amer le constat du temps perdu. Que peut-il espérer des années qui viennent ? La vieillesse est un naufrage, il le sait déjà, mais il craint la mort plus encore, parce qu'elle marque la fin du désir. Il rejoint en cela les protagonistes de la plupart des romans de M. Archambault, hommes d'une génération qui songe rarement au suicide : la vie est moche, mais elle reste un don précieux.

Des êtres d'un caractère autre combattaient le mal de vivre en recourant au cynisme. Le protagoniste de *Comme une panthère noire*, sous ses divers avatars, en est incapable. Promeneur infatigable, il peut encore s'émerveiller du spectacle, dans la rue ou dans les parcs, de beaux qui, pense-t-il avec une certaine hauteur, échappent à tout le monde. Malgré son pessimisme, il vit ainsi des instants de grâce. Quant aux femmes trop peu et trop mal aimées qui ont traversé sa vie, il leur a pardonné les petites mesquineries de la vie quotidienne. Elles lui inspirent désormais une tendresse émue et il suffirait de presque rien — une once de confiance en soi et en l'avenir — pour qu'il se mette à les aimer de nouveau.

Mais voilà : « La vie s'en est allée doucement », dit, désolé, le promeneur du « Petit homme qui marche ». Dans les nouvelles de M. Archambault tout est douceur, là même où on attendrait colère et récriminations. Les protagonistes s'aiment ainsi, inaptes au bonheur mais ouverts à l'idée du bonheur. Pour les autres, s'ils ont cette chance. On se demande un peu ce qu'ils diront quand ils auront 60, 70 ans. Avant, ils avaient l'âge de leur créateur ; maintenant, ils traînent un peu derrière. Parions qu'ils sauront encore, malgré leur « je » parfois un peu hypertrophié, séduire les lecteurs par leur façon de dire, avec une élégance raffinée, leur difficulté d'aimer, de vivre et de vieillir.

★ ★ ★ 1/2

COMME UNE PANTHÈRE NOIRE
Gilles Archambault
Boréal, 168 pages

| BARBE |

Suite de la page B1

« Quand il est mort, ça faisait déjà un bout de temps que j'avais commencé à réfléchir sur ma propre difficulté de vivre, sur mon idéalisme, sur mon vieillissement. Dédé Fortin était un miroir dans lequel je pouvais me regarder. Ce livre est un tremplin pour réfléchir sur nous. »

Barbe s'intéresse essentiellement à la vie publique d'André Fortin, né en 1962 à Saint-Thomas-Dydime, au nord du Lac-Saint-Jean. De sa vie avant *Julie*, premier succès des Colocs, on n'apprend presque rien. Sauf son désir immense de conquérir Montréal, l'échec cuisant de son premier projet de vidéo clip, la dépression nerveuse qui a suivi et son job de monteure dans une salle de nouvelles. Un travail dur, qui laisse des traces : « Toutes les horreurs du monde qu'on voit à la télé... On ne voit pas tout. La caméra n'arrête pas de tourner après deux minutes. Ce qu'on ne montre pas, c'est bien pire », dira-t-il plus tard.

Les courts chapitres suivants survolent la carrière des Colocs, racontent quelques anecdotes et effleurent les démons intérieurs de Dédé : sa difficulté à vivre sa célébrité, sa coquetterie paradoxale, son impossible quête du grand

amour, ses excès et ce dégoût de lui-même qui finira par le prendre, sinon le tuer.

Barbe raconte en quelques flashs les jours qui ont précédé le suicide du chanteur et explore surtout le lourd héritage qu'il laisse à tout un chacun, à commencer par ses proches, ses amis, ses admirateurs. Comment pouvons-nous vivre, si ceux que nous admirons, ceux qui nous font tant de bien baissent les bras et se tuent, s'interroge-t-il ?

« Le rêve de tous ceux qui ne fréquentent pas le show business, c'est d'obtenir la gloire, d'être connu. Mais le rêve n'est pas si beau que ça, juge Barbe. Nos modèles de réussite — l'argent, la jeunesse éternelle, la popularité — ne sont pas de si grandes réussites que ça. La preuve, c'est que Dédé n'était pas heureux. »

D'une certaine façon, Dédé Fortin est un prétexte qui permet à l'auteur de présenter sa philosophie de vie, de questionner le sprint quotidien qui est notre lot à tous et de creuser l'appel vers la mort qui apparaît comme la solution, lorsque toutes les certitudes foutent le camp. « Il y a un sentiment de vide dans la vie, c'est une donnée fondamentale de notre existence. Si on le savait, si on

nous apprenait à vivre dans le flou, peut-être qu'on ne se tuerait pas », croit-il.

Barbe profite d'ailleurs de ce bouquin pour faire étalage de sa propre expérience. Le ton est souvent proche de la confession. Il raconte sa propre descente aux enfers, évoque son combat contre l'alcoolisme et avoue des tentatives de suicide. La place importante qu'occupe son drame personnel dans le livre lui confère un caractère narcissique qui agace un peu. L'auteur réplique que c'est le propre de cette nouvelle collection appelée Résonnances aux éditions Leméac, consacrée aux chanteurs et aux musiciens. « On ne s'efface pas, c'est une donnée de base, affirme-t-il. Ça me convenait parce que je ne pouvais réfléchir André Fortin qu'à partir de ce que moi je vivais et comprenais. C'est à partir de mon propre appel vers la mort que je pouvais imaginer ce que lui ressentait. »

Barbe insiste : *Autour de Dédé Fortin* n'est pas une biographie et n'est pas un livre de journaliste. C'est un bouquin écrit à la première personne où l'auteur se mouille jusqu'au cou. « Une de mes thèses, c'est qu'on ne parle pas assez de suicide, de la difficulté de vivre,

poursuit-il, alors je n'allais quand même pas m'effacer ! »

« J'ai écrit ce petit livre pour dire cela : nous ne savons pas vivre. Et il est de toute urgence que nous apprenions », écrit-t-il à la fin de son essai. Des pistes pour apprendre à vivre ? Accepter de vieillir, apprendre à vivre dans l'absence de certitudes, préférer la mesure aux excès et... faire des enfants. Le bouquin de Barbe est tout plein du plaisir qu'il a à être père. « C'est un peu banal, c'est cliché, mais c'est vrai », dit-il.

Aurait dit la même chose à l'époque où il sévissait chez *Voix* ou à *La Bande des six* ? Non. Aurait-il poursuivi une telle conclusion ? « Je ne sais pas. Probablement », avoue-t-il. Mais bon, il met en application l'un des nouveaux principes qu'il propose : il accepte de vieillir et profite de tous ses âges.

« Je ne pense pas que le suicide soit un acte courageux. Je pense que choisir de vivre l'est plus, affirme Barbe. Dédé Fortin était quelqu'un qui faisait du bien et ce serait bien mieux s'il était encore vivant ! »

★★★

AUTOUR DE
DÉDÉ FORTIN
Jean Barbe
Leméac, 120 pages



S.O.S. DONNEZ MAINTENANT !
réfugiés afghans



Faire le chèque à Oxfam-Québec
(Mentionnez S.O.S.)

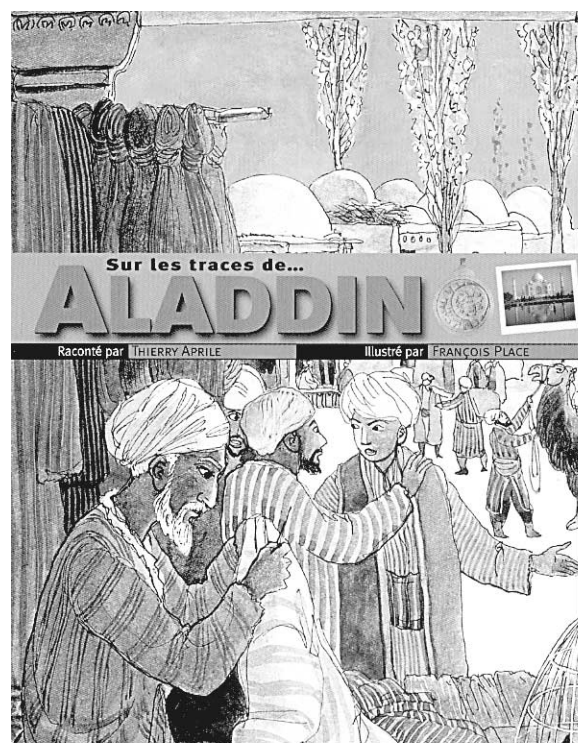
2330, rue Notre-Dame Ouest, bur. 200
Montréal (Québec) H3J 2Y2
1.877.937.1614 ou 514.937.1614

www.oxfam.qc.ca

Campagne appuyée par :

Centrale des syndicats
du Québec





| ENFANTS |

Des traces à suivre

SONIA SARFATI

Gallimard Jeunesse multiplie les façons de passer la connaissance aux jeunes de manière aussi pertinente qu'alléchante. L'austérité n'a donc pas place dans la toute nouvelle collection *Sur les traces*, qui est au croisement du documentaire façon Découvertes et de la fiction façon *Chefs-d'oeuvre universels* — deux séries classiques de l'éditeur français. Entièrement en couleurs, ces « Traces » à suivre, actuellement au nombre de six, entraînent les lecteurs dans le sillage de Moïse (raconté par Pierre Chavot, illustré par Jean-Michel Pavet), d'Aladdin (Thierry Aprile, François Place), du roi Arthur (Claudine Glot, Philippe Munch), d'Ulysse (Marie-Thérèse Davidson, Philippe Poirier), des dieux d'Égypte (Olivier Tiano, Christian Heinrich) et des fondateurs de Rome (Philippe Castejon, Vincent Desplanches). Entre les chapitres du récit très illustré et vulgarisé par différents auteurs qui ont opté pour l'efficacité plus que pour le style, apparaissent des doubles pages encyclopédiques comprenant photos et explications qui traitent de l'Italie antique, l'ancienne Égypte, la Grèce antique, les civilisations médiévale et arabo-musulmane, l'histoire des Hébreux. Bref, des fondements de notre histoire.

★★★ 1/2
COLLECTION SUR LES TRACES
6 tomes, Gallimard Jeunesse, dès 10 ans

À la recherche d'une enfance



JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

La vie de Michel del Castillo fut atroce. Son enfance surtout. Et ses livres, presque tous, traités comme des romans, nous ont toujours laissés sur cette image virgilienne, lorsque Enée s'enfuit de Troie qui brûle : « Je m'acheminai ; portant toute la charge de mon géniteur sur mes épaules, je m'efforçai vers les hauteurs. » Pour Michel del Castillo, comme pour tout le monde, les géniteurs sont deux. Mais ceux-là, ils se valent, en horreur. Il y a quelque chose de monstrueux au royaume de Castillo.

À travers ses livres, ses romans, Michel del Castillo a passé le plus clair de sa vie d'écrivain à nous raconter une enfance si étrange, deux personnages si troublants que, chaque fois, nous avions du mal à le croire. Les romans ? Entre autres : *Tanguy*, *La Gloire de Dina*, *Rue des Archives*, *Le Manège espagnol*, *La Nuit du décret*, *Le Crime des pères*, *Mon frère l'idiot*, *De père français*. Déjà ces livres nous esquissaient une jeunesse sans amour, l'histoire d'un oublié de l'amour.

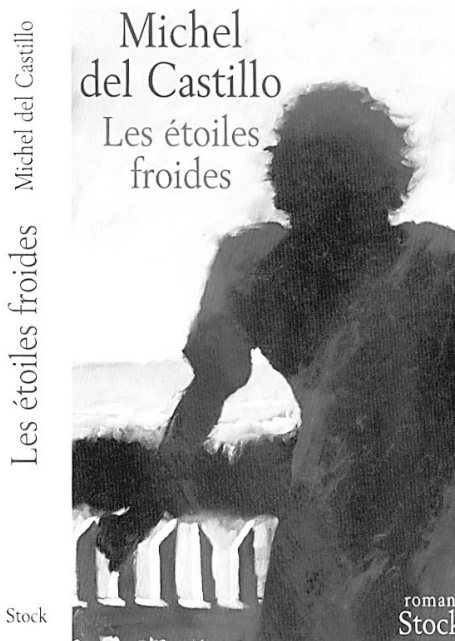
Voici aujourd'hui *Les Étoiles froides*. Il y aura trois volumes, c'est le premier, qui raconteront, encore et toujours, cette charge monstrueuse des géniteurs. En commençant par la mère.

C'était une républicaine espagnole. Très belle. Mariée trois fois, elle avait d'abord abandonné trois enfants, trois fils, avant de donner le jour à Michel — qu'elle va abandonner aussi ! (On vous le dit gentiment : tenez-vous à la rampe, ce n'est rien encore). Appelons-la Clara, comme dans ce livre — son vrai nom était Candida. Le père est français, plutôt de droite, bourgeois, et très préoccupé par ses « affaires ». Lorsque Clara et le jeune

Michel se réfugièrent en France, après la guerre d'Espagne, en 1939, l'excellent père va dénoncer sa femme aux autorités de Vichy : elle le gêne dans ses projets affairistes, c'est une vilaine Espagnole de gauche. On la met dans un camp de concentration, avec son fils. Ils s'évaderont tous les deux, en 1941. Il a huit ans. Alors, Clara l'abandonne ! (Êtes-vous toujours accroché ?)

Cet enfant abandonné à Montpellier va être expulsé en Allemagne. (Si, si, cela se faisait aussi.) Il en reviendra en 1945, pour être rendu à l'Espagne, qui le mettra en maison de correction pour cinq ans. Ce qui signifie la famine, la maladie. Mais un jésuite andalou et un franquiste aragonais vont lui sauver la vie. Il réussit à passer la frontière française et s'en va voir son père à Paris (pas rancunier, cet enfant, se dit-on). Le papa, toujours excellent, lui cache que la maman est à Paris, bien vivante. Il lui dit qu'elle est morte. Michel finira un jour par apprendre la vérité, retrouvera sa mère en 1955 et ce ne seront pas des retrouvailles de bonheur. Le bonheur, c'est sans doute pour les autres.

Ainsi donc, Michel del Castillo commence dans ce premier volume d'une trilogie par s'en aller à la recherche de la mère : Clara del Monte. Dont le père, Don Francisco, riche espagnol, malade, à demi paralysé, se fait subjugué par son infirmière, Mercedes, qu'un amant vient rejoindre chaque soir. Complot des amants : Mercedes se fera épouser par Francisco del Monte. Elle mettra au monde une fille : Clara. Cette Clara devient vite gênante. On la met en pension loin, en France. C'est une dure-à-cuire, une sensuelle, une ravageuse, un danger pour les autres pensionnaires, elle s'enfuit, rentre à Madrid, se marie à l'âge de 15 ans, a un enfant et il lui suffit de huit mois pour plaquer le mari et le fils et s'enfuir en compagnie de deux jumeaux, Juan et Nolito, aussi ravageurs qu'elle, qui seront



tous les deux ses amants. Et l'un d'eux, Nolito, lui donnera deux autres enfants !

(Ah! il faut être solide pour ne pas tomber.)

Scandale à Madrid, évidemment. Et la guerre civile va éclater. Et les deux jumeaux sont plutôt franquistes, alors que leur amante est plutôt de l'autre bord. Et bref, on s'en va vers des horreurs. Clara rencontrera le père, le Français, le futur dénonciateur, et Michel naîtra, en 1933. Ouf.

Essayez de comprendre pourquoi un père dénonce sa femme, pourquoi une mère abandonne son enfant, pourquoi tout le monde ment, pourquoi personne n'aime. Bien sûr, c'est le fond des choses. L'inaccessible fond.

C'est un livre chaud, brûlant. Comme une étoile froide ?

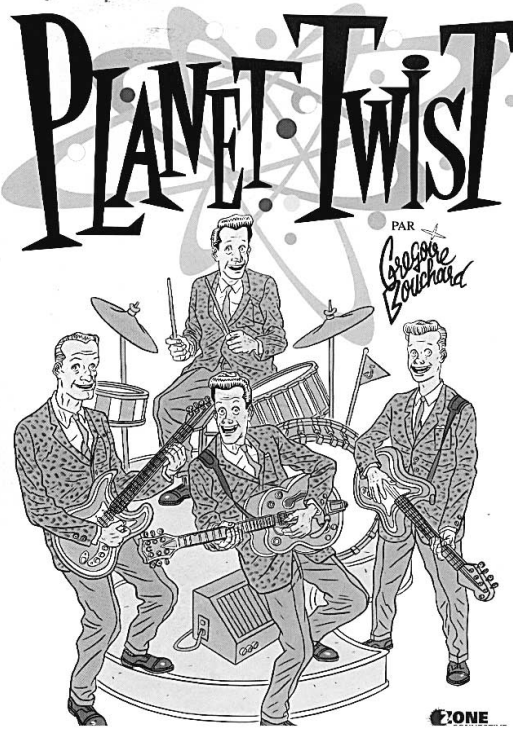
★★★ 1/2
LES ÉTOILES FROIDES
Michel del Castillo
Stock, Paris, 402 pages

| CURIOSITÉ |

Québec Twist!

ALEKSI K. LEPAGE
collaboration spéciale

La mythique et fabuleuse histoire des JAGUARS!



LES ANNÉES YÉYÉ, celles des fameuses « boîtes à gogo » de Michèle Richard, le Québec s'en souvient comme de ce matin. Lui est-il seulement permis de les oublier deux minutes que régulièrement les étalages du disquaire sont regarnies de rééditions des Classels, des Hou-Lops, des Gendarmes et autres Excentriques. De tous ces groupes — où ni les paroles ni les musiques ne comptaient autant que les habits — celui des Jaguars aura été l'un des plus « audacieux » et, curieusement, l'un des moins prolifiques (deux 33 tours, ça ne remplit pas une discothèque !).

Les Jaguars ont été (faute de mieux, diraient les méchants) les rois du twist instrumental au Québec, les « kings » du surf ; un groupe canadien-français équivalent au célèbre The Ventures américain. Ils ont eu leur moment de gloire, mais rarement leur a-t-on rendu les honneurs qu'ils méritent.

Accro des vieilles années soixante et des années cinquante — bien qu'il soit né lui-même en 1965 — Grégoire Bouchard remédie à cette situation grâce à cet ouvrage, *Planet Twist*, hommage vibrant, coloré et plein d'un humour tendrement psychotronique. Car Bouchard aime les Jaguars et l'époque où ceux-là vécurent. Les magnifiques 62 pages d'illustrations montrent un passé trop beau pour être vrai, les années soixante vues par quelqu'un qui ne peut que les imaginer. Bien que publié chez Zone Convective, son livre n'est pas tant une bédé qu'une histoire illustrée, celle d'Arthur Cossette et de sa bande qui, un soir de février

1961, dans un sous-sol d'Arvida, donnèrent naissance au groupe mythique, dont on apprend beaucoup. Le succès des Jaguars — on hésite presque à le croire — fut bien réel et bien grand. Des collectionneurs déments s'arracheraient aujourd'hui les rarissimes copies de figurines Jaguars (sitôt lancées, sitôt retirées ; la compagnie de jouets ayant utilisé illégalement des modèles G.I. Joe !). Il paraît que certains casse-croûte perdus servent toujours le fameux « Jaguar Burger » (dont un fana particulièrement atteint posséderait encore un « original » datant des années soixante dans son congélateur !) Pour tout dire, Bouchard a réalisé là quelque chose d'extrêmement plaisant à l'oeil. Il exploite à peu près toute la palette des pastels, du vert-pistache au rose-Quick aux fraises, en passant par l'orange Julep, et son souci du moindre détail force l'admiration. Plaisant à l'oeil et éminemment divertissant. Les Jaguars sont racontés comme on raconte les Beatles, avec sérieux et enthousiasme. Bouchard fait de leurs mésaventures une tragédie, de leurs réussites un triomphe et de leur histoire une légende ! Un autre bon coup de Zone Convective. À ceux qui twistent encore sur de la « musique instrumentale », il est aussi conseillé de se procurer la compilation des grands succès des Jaguars (l'intégrale pratiquement) parue récemment chez Disques Mérite et disponible un peu partout.

★★★★
PLANET TWIST La mythique et fabuleuse histoire des JAGUARS !
Grégoire Bouchard
Zone Convective, 62 pages

WILL KYMLICKA LA CITOYENNETÉ MULTICULTURELLE

Une théorie libérale du droit des minorités

Traduit de l'anglais (Canada) par Patrick Savidan

WILL KYMLICKA
LA CITOYENNETÉ
MULTICULTURELLE

« Une œuvre
immensément
riche, instructive,
éclairante, écrite
par un esprit
philosophique de
tout premier
ordre, animée par
une perspective
humaniste. »

Charles Taylor
Times Literary
Supplement

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

Philosophie politique
300 pages • 29,95 \$

2998854A
20% de rabais
du prix régulier
sur présentation
de ce coupon
(valide jusqu'au 2 déc.)

La librairie,
MARCHÉ du LIVRE

Nouvelle
adresse
801 de Maisonnette Est, Mt
(angle St-Hubert)
(514) 288-4350

EN VOYAGE AVEC NOUS

Les mercredis et
samedis dans
La Presse

**VACANCES
VOYAGE**

www.tv5.org

La révolte du gentleman

John le Carré a une nouvelle cause. Dans son dernier roman, *La Constance du jardinier*, il dénonce l'exploitation capitaliste du tiers-monde. Rencontre exclusive avec un homme d'exception.

Campus
dimanche 21h35

Guillaume Durand

TV5

| ENTREVUE |

L'art de se réparer

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

La mine légèrement brouillée, enchaînant cigarettes et allongés, Guillaume Vigneault est au début de son blitz d'entrevues pour la parution de son deuxième roman, *Chercher le vent*. « Je sais que je ne me remettra pas à écrire avant deux mois, ou peut-être deux semaines, si tout le monde m'ignore », dit-il en regardant par la fenêtre du café By-blos, rue Laurier, pas très loin du bar où il travaille. Mais il est tout de même soucieux de son public. « C'est clair, je veux être lu, dit-il sans complexe. Je n'ai pas cette expérience-là d'écrire sans vouloir être lu. C'est un processus trop laborieux et industriel pour que je le fasse pour moi seul. Je ne vaudrais pas cette somme de travail-là. »

Il reçoit un appel sur son cellulaire (« victime de mon époque », dit-il pour s'excuser.). Son livre vient de sortir de l'imprimerie. « J'ai hâte de le voir ! lance-t-il, enthousiaste. Le premier, je le prends, j'écris UN dans la première page de garde. Celui-là est à moi. Il faut bien avoir des petits rituels. »

Le premier roman est peut-être le plus difficile à écrire. Il se crée souvent dans le flou, une espèce de trop-plein que l'écrivain apprend à circonscrire, à dompter, à maîtriser. Une fois publié, c'est la naissance de l'auteur, c'est-à-dire du personnage public et de ses lecteurs. C'est ce qui est arrivé à Guillaume Vigneault avec *Carnets de naufrage* l'an dernier. Il est jeune, il est beau, il a du talent, son premier roman a reçu un accueil exceptionnel. Il est le fils d'un poète célèbre. Tout cela est imparadonnaible pour quiconque cherche des poux.

Tout au long de cet entretien, il mesure la portée de ses mots. Il réfute, tempère, ne sait pas, hésite, abandonne, questionne, analyse. Sont-ce les cicatrices de son expérience médiatique récente qui le poussent à se surveiller ainsi ? « C'est tellement qui je suis de conceptualiser, d'analyser, laisse-t-il tomber. Tout ce qu'on fait, finalement, c'est peut-être pour dépasser les zones sécuritaires de notre nature. Moi, ma zone sécuritaire, c'est la tête. C'est là que je suis vraiment en sécurité. » Déclaration intéressante lorsqu'on connaît l'écriture de Vigneault, très proche des sens et de l'intime. Là-dessus, tous les critiques ont été unanimes à saluer le style très sensuel (et très réussi) de l'écrivain, ce qu'il ne renie pas d'ailleurs. *Chercher le vent* devait s'intituler *Les Trahisons nécessaires*, mais il trouvait ce titre un peu trop cérébral. « C'était un titre efficace mais qui conceptualisait peut-être à l'excès le moteur du roman. *Les Trahisons nécessaires*, ça faisait un peu trop roman intellectuel français. Je ne trouvais pas ça honnête, parce que ce n'est pas un roman de ce genre. Je le sens beaucoup plus comme un roman américain. De toute façon, je n'aime pas les titres comme Sens de la vie. Je préfère de beaucoup les titres sensibles comme *L'Odeur du café* de Dany Laferrière. Tout le monde comprend ce dont il est question. »

C'est maintenant au tour de *Chercher le vent* d'amorcer sa carrière. Ce que l'auteur devra vivre à présent, c'est la comparaison, mais il connaît déjà. Il est le fils de Gilles Vigneault. Cette fois, c'est à lui-même qu'il se mesure. Et les attentes sont grandes. « Il se peut qu'il y ait plus de

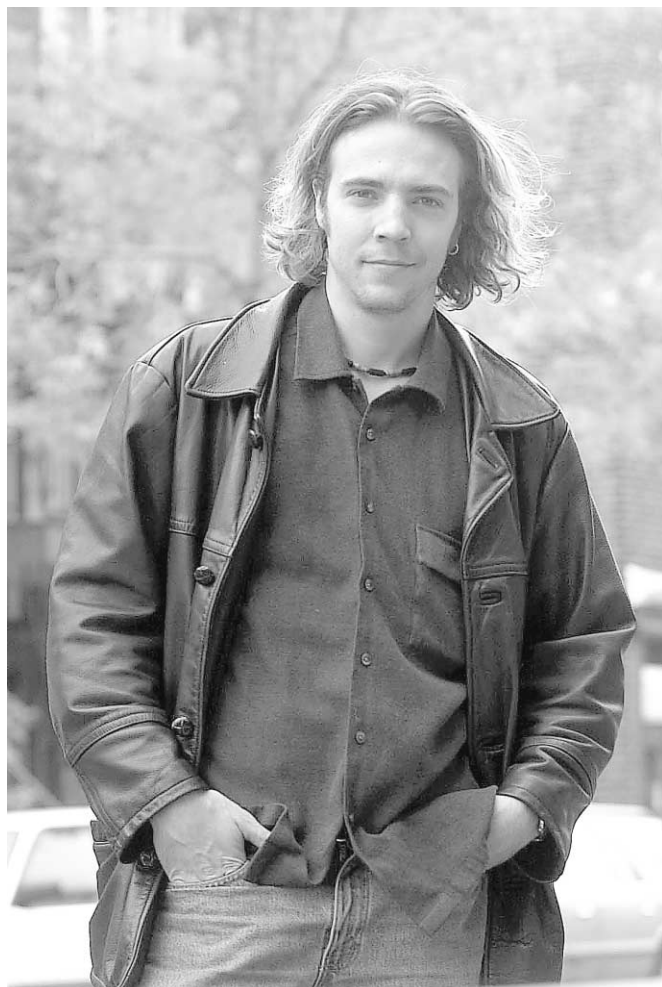
gens qui préfèrent le premier au deuxième, mais moi, je préfère le deuxième. Je suis content de ce qu'il a donné. J'ai conscience de l'avoir écrit en ayant connaissance de mes moyens, que je serais plus construit, plus solide. »

Avec Jack Dubois

Il a raison de se sentir plus en confiance. *Chercher le vent* reprend les mêmes thèmes que *Carnets de naufrage* — la rupture amoureuse, la douleur, le doute et la fuite que cette rupture provoque, la reconstruction de soi qui s'ensuit — en les approfondissant. Cette fois, nous ne sommes plus seulement dans l'hébetude ou le choc de la rupture, tel que le vivait Alex, narrateur du premier roman. Le nouveau personnage créé par Vigneault, Jack Dubois (36 ans, photographe et pilote de brousse) est rendu plus loin. D'ailleurs, il n'a pas subi le départ de son aimée, il l'a provoqué par une trahison qu'il accepte de commettre presque par noblesse. D'où le premier titre, *Les Trahisons nécessaires*. Incapable de se pardonner ou de se faire pardonner un accident de parcours, il endosse si pleinement la responsabilité du drame qu'il en fait son chemin de croix. « C'est ça qui m'intéresse, confie l'auteur. Comment on se répare, comment on se pense, après une catastrophe personnelle. Et comment, au bout du compte, une catastrophe peut devenir une opportunité. Le narrateur du deuxième roman, comme celui du premier, se retrouve vraiment ailleurs, à sa grande surprise. Et il se rend compte que cette situation n'est pas de la pure perte. »

Jack Dubois est dans une zone grise où il attend de poursuivre le fil de sa vie, de reprendre son envol. Simplement, il attend la bonne occasion, le bon moment. « Sa grande erreur, son grand malheur, c'est qu'il ne trouve pas ça important la suite de sa vie à lui », croit Vigneault. C'est Nuna — rencontrée au hasard sur les routes de l'errance en compagnie de son ami Tristan — qui le lui offrira cette chance, non sans qu'il ait repoussé quelques fois la date de ce nouveau départ. « Il met le bonheur à l'épreuve, explique l'auteur. Mes personnages sont des romantiques cyniques. Ou des idéalistes déshabillés qui espèrent encore. Ils s'en veulent toujours de leurs élans kitsch, ils s'en veulent d'y céder, parfois. Ce qu'on souhaite secrètement, peut-être, c'est d'être heureux après avoir épuisé notre réserve de cynisme. Je ne veux pas le bonheur plat, je veux le bonheur malgré tout, c'est là que je le trouve beau. Si je partageais quelque chose avec mes narrateurs, ça ressemblerait à ça. »

On a beaucoup associé *Carnets de naufrage* à ce genre que l'on nomme « l'auto-



Guillaume Vigneault

Photo MARTIN C. CHAMBERLAND, La Presse ©

fiction », parfois sur un ton de reproche. Certes, ce premier roman recoupait beaucoup la vie de son auteur, qui ne voit pas là matière à débat. « Ça me fait un peu rager, je trouve ça très simpliste comme définition, juge-t-il. Et puis, dans le mot autofiction, il y a le mot fiction. Mais j'estime que le biographique est une matière aussi riche et malléable que la fiction. C'est un matériau aussi valable, pas plus, pas moins. Dans *Carnets de naufrage*, il y avait beaucoup d'affaires autobiographiques, mais il n'y a rien que je n'ai pas considéré comme un matériau avant d'en faire usage. » Malgré tout, pour *Chercher le vent*, Vigneault a basculé un peu plus du côté de la fiction. « J'ai peut-être plus habilement maillé le biographique. Ce n'est pas un effort particulier de distance par rapport au premier roman que d'aller jouer dans d'autres zones, de m'attaquer à d'autres choses et d'autres lieux qui me semblaient plus féconds pour ce que je voulais dire. »

Ceux qui ont aimé *Carnets de naufrage* (et ils ont été plusieurs) ne seront pas déçus par *Chercher le vent*, peu importe les inquiétudes de l'auteur. Ce deuxième roman confirme la voix de l'écrivain qui élargit son registre et peaufine son style. Guillaume Vigneault, comme Jack Dubois, est lui aussi rendu plus loin. « Le roman, c'est une forme d'état présent de la question, croit-il. Si je l'écrivais maintenant, je ne le ferais pas de la même manière. »

CHERCHER LE VENT
Guillaume Vigneault
Éditions Boréal, 268 pages

| LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE |

Un jeu sur les identités

ÉLISABETH BENOIT

L'écrivaine d'origine japonaise Aki Shimazaki publiait en 1999 *Tsubaki*, un premier roman en français, et la première de trois (jusqu'ici...) petites plaquettes consacrées à décrire, sous différents points de vue, les événements d'une même histoire familiale.

Ainsi, dans *Tsubaki*, une femme nommée Yukiko se révèle à sa fille Namiko par le biais d'une lettre posthume dans laquelle il est question de son père (le grand-père de Namiko), qu'elle avoue avoir empoisonné — il est mort durant la Deuxième Guerre mondiale, le jour du bombardement de Nagasaki — et de la maîtresse de celui-ci, une certaine madame Takahashi. Dans *Tsubame*, qui vient de paraître, le lecteur remonte dans le temps (et dans l'histoire de madame Takahashi), au moment du Kanto-daishinsai, du nom du tremblement de terre qui frappe le Japon en 1923 et sème la panique. Les autorités japonaises profitent alors de la confusion pour provoquer le massacre de 5000 à 6000 Coréens (notes de fin de volume).

Tsubame est d'abord raconté par Yonhi Kim, une jeune Coréenne devenue orpheline à la suite du massacre. Prise en charge par un prêtre (surnommé Tsubame, ce qui signifie hirondelle), elle devient légalement japonaise et garde le secret absolu sur son identité. Après un saut dans le temps de 59 ans, le lecteur retrouve madame Takahashi, alias Yonhi Kim, maintenant grand-mère, qui a toujours en sa possession la seule preuve de son origine, le journal de sa mère, qu'elle lui a laissé le jour du Kanto-daishinsai et qui est rédigé en une langue (le coréen) que madame Takahashi est désormais incapable de déchiffrer. À cause du stigmate dont sont alors frappés, au Japon, les citoyens d'origine coréenne, son vrai nom, Yonhi Kim, n'est d'ailleurs plus qu'un nom secret, jamais prononcé, pas même devant son défunt mari, monsieur Takahashi, le père adoptif du fils qu'elle a eu avec le père Yukiko (dont il est question dans *Tsubaki*).

Aki Shimazaki, dont le français n'est pas la langue maternelle, raconte cette histoire dans une langue belle, simple et concise, évocatrice et assez peu descriptive, bien qu'il soit fréquemment question, en ouverture des courts chapitres de *Tsubame*, du bruit de la pluie, des fleurs de pêcheurs qui commencent à s'épanouir, ou encore des fruits verts qui apparaissent entre les feuilles des arbres. Les saisons, le climat, le vent et la pluie, toutes ces choses qui touchent la peau de Yonhi, qu'elle décrit ou qu'elle nomme, enrobent un mystère, le sien. Car la narratrice se raconte sans se révéler, avec une attitude à la fois très différente et très proche de la froideur. On réalise en effet à la fin du livre qu'en fait on ne connaît presque rien d'elle, presque rien sur sa façon de bouger, de parler... On sait qu'elle marche beaucoup pour oublier, qu'elle semble avoir l'habitude de s'incliner légèrement pour saluer les gens... Mais on n'apprécie pleinement ce mystère que si on a lu *Tsubaki* (je n'ai malheureusement pas lu *Hamaguri*), un récit plus intrigant que *Tsubame* dans lequel madame Takahashi est décrite sous un angle complètement différent. Une grande partie de l'art de Aki Shimazaki semble en effet résider dans sa façon de jouer sur l'identité de ses personnages, un procédé favorisé par le passage d'un roman à l'autre.

★★★

TSUBAME
Aki Shimazaki
Leméac / Actes Sud, coll. Un endroit où aller, 123 pages

ÉDITIONS DU
ROCHER

Nostradamus

par JEAN-CHARLES DE FONTBRUNE

Un qui des dieux d'Annibal infernaux,
Fera renaître, effrayeur des humains :
Oncq'plus d'horreur de plus dire journaux,
Qu'avint viendra par Babel aux Romains

Pleurer le ciel à-il cela fait faire,
La mer s'appreste. Annibal fait ses ruses :
Denys mouille. Classe tarde, ne taire,
Na sçeu secret, & à quoy tu t'amuses.

Ces deux quatrains
indiquaient clairement
les attentats qui ont frappé
les États-Unis !
La suite est terrifiante
et détaillée dans ce livre !

JEAN-CHARLES
DE FONTBRUNE
Nostradamus
de 1999 à 2025

264 pages • ISBN 2 268 04213 8
NOSTRADAMUS
AVAIT PRÉVU
LES ÉVÉNEMENTS
DU 11 SEPTEMBRE 2001

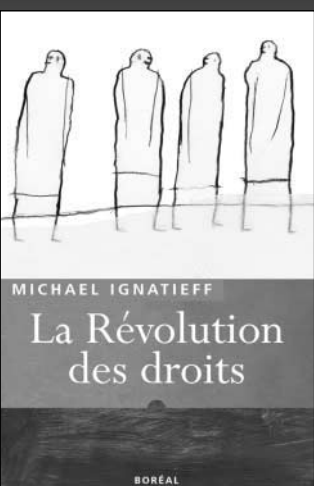
Communications
Jo Ann Champagne inc.

LES MESSAGERIES
adp

MICHAEL IGNATIEFF

LA RÉVOLUTION DES DROITS

Traduit de l'anglais (Canada) par Jean Paré



Essai, 144 pages • 19,95 \$

Croire aux
droits, c'est croire
à la politique,
c'est croire
au dialogue
plutôt qu'à
l'affrontement,
au compromis
plutôt qu'à
la violence.

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

2994359A

GUILLAUME VIGNEAULT
CHERCHER LE VENT

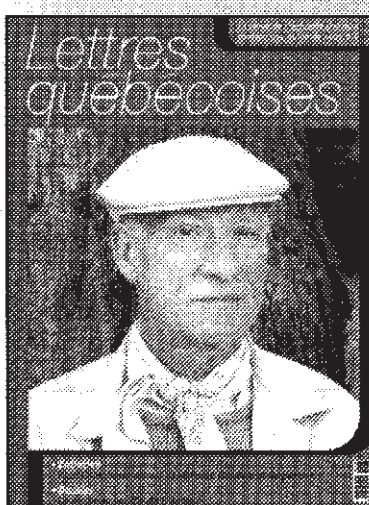
Le désir
est un
combustible
dangereux.

GUILLAUME
VIGNEAULT
CHERCHER LE VENT

Roman, 270 pages • 22,50 \$

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

Lettres québécoises la revue de l'actualité littéraire



Recevez en prime Un été en Provence
de Danielle Dubé et de Yvon Paré
(valeur 25 \$) avec un abonnement d'un an à *Lettres québécoises*

NOM:
ADRESSE:
VILLE:
CODE POSTAL: TÉL.:
CI-JOINT 20 \$ POUR UN ABONNEMENT D'UN AN: CHÈQUE AMERICAN EXPRESS VISA
NO: EXP:
SIGNATURE: DATE: 103

RETOURNER À: LETTRES QUÉBÉCOISES: 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: (514) 525.95.18 • Télécopieur: (514) 525.75.37 • Courriel: xyzed@miflink.net

LES UNS ET LES AUTRES

Les singes de Tim Burton



Déjà riche d'un bestiaire personnel allant du Martien psychédélique à la chauve-souris névrosée, Tim Burton s'est aussi attaqué aux singes. Pense-bête avec le magazine *Ciné Live*.

Q Quel genre de piège avez-vous tenu à éviter en vous lançant dans votre *Planète des singes* ?

R J'ai accepté de réaliser le film à la condition expresse qu'il ne s'agisse pas d'un remake au sens littéral du terme. Je ne me serais jamais lancé dans une telle aventure autrement. Je crois qu'on aurait une meilleure chance de survivre

en sautant du haut de l'Empire State Building qu'à une attaque de fans de *La Planète des singes* en colère. Je suis un fan de l'original qui, quoi qu'on en pense, peut presque passer pour un film parfait... Alors je suis parti du point de vue qu'il fallait revisiter les thèmes du roman de Pierre Boulle en pensant à un public nouveau... Ce qui m'a enlevé un certain poids des épaules.

Q Comment s'est déroulé le processus ?

R C'est la nature dérangeante du matériau qui m'a plu : on est forcé de s'interroger, de se poser des questions sur la théorie de l'évolution, l'impact de Darwin, les convictions religieuses, le racisme... Allons-nous en progressant

ou, au contraire, notre civilisation est-elle en train de régresser ?

Q Certains vous reprocheront de ne pas avoir approfondi davantage la complexité des relations entre Mark Wahlberg et Helena Bonham Carter...

R Vous voulez parler d'éventuels rapports sexuels ? Aux dernières nouvelles, cela aurait constitué de la bestialité et je ne tenais pas à me retrouver en prison ! J'ai trouvé plus efficace de laisser planer le doute, d'évoquer subtilement ce sentiment, cette attirance non réciproque qui m'a semblé plus réelle et plus émouvante dans le cadre de l'histoire...

ZOOM



Jeremy Irons

« Le mauvais accueil de *Lolita*, il y a quatre ans, m'a atteint. Je me suis senti démotivé, surtout après ma piètre « sortie » dans *Le Masque de fer* l'année suivante. Alors j'ai fait une pause. Je me suis mis à reconstruire mon château en ruine en Irlande... Mais j'avais besoin d'argent, alors j'ai accepté *Donjons et dragons* dont je ne suis pas fier. Aujourd'hui, le château est restauré et je peux retourner sur les tournages l'esprit plus léger. »



Studio

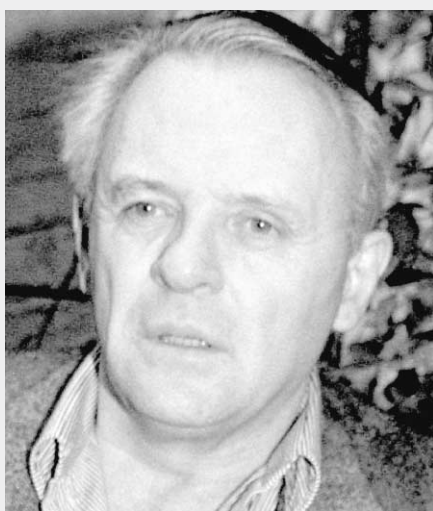
VOUS DITES...

Faire table rase

CONSIDÉRER COMME NULLES et rejeter en bloc des idées, des conduites adoptées précédemment. Le *Robert des expressions* note que l'image du support sur lequel rien n'a encore été écrit, gravé, appartient à la tradition philosophique classique (Leibniz, Descartes, Locke) et même aristotélicienne. La *table rase* (en latin *tabula* — planche, tablette — *rasa*) symbolise l'esprit humain avant toute représentation et repose sur la conception de l'esprit comme un espace où s'inscrivent des signes. Dans la langue courante, *faire table rase* équivaut à peu près à « changer radicalement ses idées ou son comportement antérieur », avec la valeur dynamique de renouvellement complet, de « départ à zéro ».

FLASH

Harcèlement



Anthony Hopkins

Anthony Hopkins n'a eu aucun mal à se défaire de ses ennemis dans *Le Silence des agneaux* et dans *Hannibal*, mais il a dû recourir aux forces de l'ordre pour avoir raison d'une femme de 5 pieds et quatre pouces, pesant 280 livres, qui le harcelait depuis des semaines pour finir par frapper furieusement à la porte de sa résidence de West Hollywood, refusant de partir tant qu'il ne l'aurait pas embrassée et qu'il ne lui aurait donné un autographe. Mais elle n'a obtenu ni l'un ni l'autre, préférant filer avant l'arrivée des policiers qui ont maintenant son signalement...

Perruques

CATHERINE ZETA-JONES et Penelope Cruz ont chacune empoché un cachet de près de un million de dollars pour enregistrer une annonce de shampoing exclusivement destinée au marché japonais. Mais comme les producteurs ne trouvaient pas leurs chevelures assez attrayantes, ils eurent recours à des doublures portant perruque pour certaines prises de vue...

Des couches pour Seinfeld

JERRY SEINFELD filait dans Long Island au volant de sa Porsche, sa fille de 10 mois dûment attachée dans son petit siège, lorsque la nécessité d'un changement de couche s'imposa soudain... Le premier magasin auquel il s'est arrêté était justement en rupture de stock à ce rayon. Mais le-

connaissant, devant son air dépité, une mère qui venait juste d'acheter le dernier paquet de couches offert à Seinfeld de le partager avec lui en échange d'un autographe, ce qu'il s'empressa d'accepter, commentant en riant : « C'est incroyable ! Il y a à peine deux ans, j'étais la plus grosse vedette de la télé et me voici en train de fricoter un marché pour avoir des couches ! »

Un rêve !

LA MÈRE de Julia Roberts, Betty Lou Moses suit religieusement à peu près tous les *soaps* de la télévision. Aussi, pour lui faire plaisir, Julia a-t-elle tiré quelques fi-

celles pour qu'elle soit invitée sur le plateau de tournage de sa série préférée, *Days of Our Lives* où elle a effectivement rencontré ses vedettes préférées. Et pour couronner le tout, on lui a même confié un petit rôle dans un des épisodes de la série.

EXPRESS

EN ATTENDANT *Ocean's*, *Eleven* et pour passer le temps d'ici le remake de *Solaris*, Steven Soderbergh s'est mis en tête l'idée de tourner la suite de *Sexe, mensonges et vidéo* son premier film primé à Cannes, en 1989... Robert De Niro jouerait un obsédé compulsif et agoraphobe dans *Scare Guys*. L'homme, qui travaille comme thérapeute sur le Net pour ne pas avoir à sortir de chez lui, tombe amoureux d'une femme flic et doit quitter sa maison pour la première fois depuis six ans... Quincy Jones est fier d'avoir Michael Caine pour « frère astral », comme il dit. Ils sont en effet nés le même jour du même mois de la même année à la même heure... Norman Jewison va réaliser un film sur la vie du plus célèbre séducteur du cinéma, Rudolph Valentino, intitulé *Baciarmi Rudy*... Le bikini blanc qui a immortalisé Ursula Andress dans le premier James Bond, *Dr. No*, s'est vendu 60 000 \$ aux enchères... S'il avait su que la maison de son enfance à Andover, Massachusetts, allait être démolie pour faire place à une villa de trois millions de dollars, Jay Leno soutient qu'il ne l'aurait jamais vendue...

SOURCES : Allure, Globe, Première, Star

POP-CORN

>>> DANS UNE VIE D'ACTRICE, il y a ce qu'on suscite et ce qu'on provoque... J'aime explorer les pulsions meurtrières. Les monstres m'attirent.

Isabelle Huppert

>>> EN TANT QUE PRODUCTEUR, scénariste, réalisateur et interprète de la majorité de mes films, j'estime avoir la responsabilité de

mes actes à l'écran, de leur influence sur le jeune public. Pas question d'exercer sur eux une mauvaise influence. C'est pourquoi quand j'accepte de tourner un film, que ce soit à Hollywood ou à Hong-Kong, j'impose mes conditions : pas de sexe, pas de cruauté...

Jackie Chan

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

9:30 K - SCULLY LE MONDE

Bob rencontre Gérard Tremblay ce matin et Pierre Bourque dimanche prochain.

11:00 a - 5 SUR 5

Nouvelle émission d'information animée par Bernard Derome où M. et M^{me} Public peuvent poser des questions. Bernard et son groupe trouvent les réponses.

18:30 a - DÉCOUVERTE

Il sera notamment question d'antrax super-puissant, de vaccin contre la méningite et d'autres sujets chauds.

19:00 3 - L'ANTHROPOLOGIE MÉDICO-LÉGALE

Kathy Reich est une Américaine qui fait des recherches policières sur les restes humains du Québec. Et elle écrit des polars fort courts.

19:30 a - LA VIE EST BELLE

Quel beau film! Roberto Benigni réalise et interprète cette ode au bonheur de vivre dans les pires conditions, celles-ci étant un camp d'extermination. Si vous voulez voir le film en italien avec sous-titres, c'est à ARTV.

20:00 A - LE PLAISIR...

Découverte de l'univers culturel de Patrick Huard. Parmi les invités: Eric Lapointe, Sylvain Cossette, Rita Lafontaine, Michèle Barbara Pelletier et Les Respectables.

20:00 r - SPÉCIAL HISTOIRES DE FILLES

Si vous aimez cette comédie, vous en aurez une double portion.

21:35 P - CAMPUS

John Le Carré, le maître du roman d'espionnage, en entrevue avec Guillaume Durand.



Roberto Benigni

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	
RC	a	q	Le Téléjournal	Découverte / Bioterrorisme; vaccination... méningite	Cinéma / LA VIE EST BELLE (3) avec Roberto Benigni, Nicoletta Braschi			Beaux Dimanches (21:40)	Le Téléjournal	Nouvelles du sport	Cinéma / LES LUMIÈRES DE LA VILLE (1) (22:55)	4	4	RC		
	c	j	Le TVA 18 heures	Les Gags	Juste pour rire - Gala			Cinéma / VOUS AVEZ UN MESSAGE (5) avec Tom Hanks, Meg Ryan			Le TVA / Sports	7	7		TVA	
TVA	o	r												TVA		
	y	A	N'ajustez pas votre sècheuse	Malcolm	Boston Public			Le plaisir croît avec l'usage / Patrick Huard	Cinéma / LA QUARANTAINE (5) avec Monique Mercure, Roger Blay		Chasseurs... (23:27)	8	8		TQ	
TQ	e	M												TQ		
	z	H	Les Nouveaux Records Guinness		Cinéma / AUSTIN POWERS AGENT SECRET 00SEXEXE (4) avec Mike Myers, Heather Graham			Cinéma / L'OEIL DE FEU (4) avec Pierce Brosnan, Sean Bean			Le Grand Journal (23:45)	5	5		TCS	
TCS	k													TCS		
	t		Pulse	Travel, Travel	Degrassi: Next Generation	21C / Début	Alias	Law & Order: Criminal Intent	The Sopranos	CTV News (23:11)	Pulse (23:41)	11	11		CTV	
CTV	l		News											CTV		
	h		Cinéma / SUSPECT... (17:00)		Canada: A People's History / Hard Times (1929-1940)			DaVinci's Inquest	Sunday Report	Music without Borders			13		13	
ABC	d		News	ABC News										ABC		
	b			Friends	60 Minutes	Education of Max Bickford	Alias	The Practice	News	Pretender		22	22			
NBC	g			NBC News	DateLine NBC	The Weakest Link	Law & Order: Criminal Intent	U.C. Undercover		Sports...		18	23	NBC		
	j		Red Green	...Wildlife	Birding Trail	Naturescene	Africa / Leopards of Zanzibar	Ella Fitzgerald: Something to Live for		Mystery! / Second Sight...		43	20			
PBS	o		BBC News	Red Skelton	On the Ballykissangel Trail	Great Performances / J. Bell	Hollywood Musicals of the 1940's		BBC News	Cinéma		46	57	PBS		
	1		Cinéma / REVENGE (17:00)		100 Centre Street	Biography / Diana: Portrait...	Cinéma / VICTORIA & ALBERT - PART 1 avec V. Hamilton	Law & Order				73	39			
CÂBLE	¥		Auteur libre	Style et...	Palmarès	Cinéma / LA VIE EST BELLE (3) avec Nicoletta Braschi	Création / Fernando Botero	Ovation / Zachary Richard	Bons...			31	31	CÂBLE		
	2		M. Douglas & C. Zeta-Jones	Arts, Minds	The Devil you Know: Inside the Mind of...		Cinéma / PELICAN BRIEF (4) avec Julia Roberts, Denzel Washington		Cinéma			72	34			
CÂBLE	3		Mon pays mes humours		Hors Série / L'Anthropologie médico-légale		Filière D / LES NUITS DE TOKYO. Documentaire		Cinéma / Y'A PAS DE MAL...			20	20	CÂBLE		
			Noir, monde	Zoom	60 Minutes	Education of Max Bickford	Soul Call	Algérie...	UC Undercover	Sportivi in diretta		14	14			
CÂBLE	(L'Économie des territoires...		Tout ce qu'automobilistes...	Utilisation des psychotropes	2001 - CRM Odyssey	Einblicke	...substances psychotropes	Quartier...		18	26	CÂBLE		
	5		How'd they do that?		Sunday@discovery	...Sunday Showcase	...Sunday Showcase	Storm Warning!		Sunday@discovery		37	37			
CÂBLE			SOS Vacances	D'ici &...	Aventura	Romantique	...tendres	Plus belles villes du monde	Travel...	D'ici &...	D'églises...	...quartiers	23	51	CÂBLE	
	-		... (17:55)	Lulu (18:40)	... (19:05)	...Heartbeat	Your Big Break	Cinéma / TOWER OF TERROR (6)	Cinéma / DECEIVED (4) avec Goldie Hawn			68				
CÂBLE	6		NFL Football (16:00)		Seinfeld	Baseball / Séries de championnats: Mariners - Yankees					Ripley's Believe it or not	36	46	CÂBLE		
	w		Montreal Mayor's Debate	Supermodels	King of the Hill	The Simpsons	The X-Files	The Practice	Global Sunday	Sports		3	3			
CÂBLE			Chasseurs de trésors	Assassinsats... Aldo Moro	Face... Chaise électrique	Cinéma / LE CHANT DU BOURREAU (4) avec Tommy Lee Jones, Eli Wallach (2/2)						25	53	CÂBLE		
			Escape from Colditz	Golda's List	Secrets of the Pharaohs (3/3)		Cinéma / THREE DAYS OF THE CONDOR (3) avec R. Redford, F. Dunaway	Historylands				49	47			
CÂBLE			The Goods	Fashion File	...for Love	...Families	Tall Ship Chronicles / Diffusion de 2 épisodes.	Taking it off	Skin Deep	Tall Ship Chronicles		71	29	CÂBLE		
	x		Midnight...	T. Jones...	Génération 70 / 1972	Musicographie / Frank Sinatra		Cinéma / THE RAT PACK (5) avec Ray Liotta, Joe Mantagne				32	48			
CÂBLE	8		S*P*A*M	d.	Raw Spice / Présentaiton...	Box Office	Shaggy Live...	Music Without Borders / Spectacle bénéfique				30	30	CÂBLE		
	9		BBC News	Foreign...	Hot Type	Mansbridge	Benmergui in Banff	Sunday Report	Venture	The Passionate Eye / Kim Campbell: Through a Looking Glass		48	25			
CÂBLE	0		5 sur 5 / Début		Journal RDI	Maison neuve	Zone libre / ...pharmaceutiques	Le Téléjournal	Culture-choc	Maison neuve	Sec. Regard	Enjeux / Être Noir au Québec	19	19	CÂBLE	
	!		Le Monde...	Sports 30	...circuit	Baseball / Séries de championnats: Diamondbacks - Braves OU Mariners - Yankees		Sports 30	...circuit	En forme...		33	33			
CÂBLE			Direction: Sud	Saint-Tropez, sous le soleil	Brigade spéciale	L'Hôpital Chicago Hope	Fréquence Crime	Chroniques de San Francisco				24	52	CÂBLE		
			Prime Suspect	Cinéma / JOE'S WEDDING (6) avec D.W. Moffett, Kate Vernon		More Tears	Drop... Beat	Further Tales from the City	Cinéma / BREAKING... (2)			40	40			
CÂBLE			Beastmaster	Earth: Final Conflict	Star Trek: Enterprise		Cinéma / MAD MAX BEYOND THUNDERDOME (4) avec Mel Gibson, Tina Turner	... (23:15)				32		CÂBLE		
)		Sportscentral	Wrestling: WWF Heat	2001 Women's Tennis Association		Sportscentral	Wrestling: WWF Heat				38	38			
CÂBLE	**		Unique...	Volt	Panorama	Un air de...	L'Ordre de Jacques Cartier	Cinéma / LE VOLEUR DE BICYCLETTE (1) avec L. Carrel	Panorama	Profils				CÂBLE		
	Z		The Gizmo Show	Junkyard Wars / ...Artillery	Labor & Delivery	Maternity Ward / Fertile...	Maternity Ward	Labor & Delivery				39	27			
CÂBLE	#		...Boxing	Sportscentre	That's Golf	NFL Primetime	Boxing	Sportscentre	SPGA Golf			28	28	CÂBLE		
	Y		... (17:00)	S.O.S. Fantômes	Archie...	Dilbert	Scooby Doo	Road...	Simpson	Henri...gang	La Clique	Quads!	Simpson		Henri...gang	34
CÂBLE	P		...d'en haut	Roma...	Journal FR2	Vivement dimanche / Héliène Segara	... (21:05)	Campus, le magazine de l'écrit (21:35)	Jrnl (23:03)	Écrans...		15	15	CÂBLE		
	+		Superteach.	Vox	The Tribe	Reach for...	Cinéma / EAT DRINK MAN WOMAN (4) avec Sihung Lung	Vanity Fair (22:05)	Diplomatic...	Imprint		74	56			
CÂBLE	U		Vivre à deux	Les Copines	Quand la vie est un combat	Médecine...	...secondes	Loi, retour	Les Copains	Le sexe dans tous ses états	Éros et Compagnie		35	44	CÂBLE	
			Quoi d'neuf, Charlemagne?	Vos droits	Accès.com	Parole et Vie		Question Santé	CitéMag...	Sur... colline		9	9			
CÂBLE			...TV (17:30)	Sabrina...	Sept Petits Monstres	Dawson	La vie à cinq	... (21:40)				16	16	CÂBLE		
	\$		Sitting...	So Little...	Brothers...	Screech...	Saddle Club	Caitlin's...	Road...	Final Cut	Radio Active	Syst. Crash	Shadow...		My Family	44
CÂBLE			L'Ange noir	Andromeda	Alerte Météo	Mission Zed	Vie sans frontières	Millennium				26	54	CÂBLE		
			CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30		23h00	23h30

Un ballet sombre

STÉPHANIE BRODY
collaboration spéciale

LE DESTIN EST parfois cruel pour les ambitieux. *La Dame de Pique*, la superproduction qui ouvrait la saison des Grands Ballets canadiens de Montréal jeudi soir à la Place des arts, relate l'histoire d'Hermann, un simple soldat de l'armée russe prêt à toutes les bassesses pour arracher à une vieille comtesse déchue son secret pour gagner aux cartes et ainsi grimper dans l'échelle sociale. Pour quelques secondes de triomphe, il aura brisé bien des vies autour de lui, y compris la sienne. Inspirée d'une nouvelle de l'écrivain russe Alexandre Pouchkine, cette histoire de destins tragiques et d'ambition déchue a été revue et corrigée spécialement pour les GBCM par le chorégraphe Kim Brandstrup, assisté d'une très talentueuse équipe de concepteurs.

Le ballet intégral en sept actes qui en résultent dépoussière certainement le genre, entre autres par l'usage d'une gestuelle nettement moderne, reléguant aux oubliettes la pantomime exagérée. Mais ce sont surtout les fascinantes et envoûtantes ambiances virtuelles créées par The Brothers Quay, Sylvain Robert et Jimmy Lakatos, qui volent la vedette. Moins décors qu'environnements impressionnistes, celles-ci se déclinent en une su-

perposition de couches diaphanes qui confèrent à chaque scène une profondeur et une atmosphère uniques. Si la danse et la chorégraphie demeurent souvent relativement simples, c'est la conjonction de ces éléments avec l'aspect visuel qui rend plusieurs scènes mémorables.

La Dame de Pique est un ballet sombre et inquiétant. Malheureusement, les premières scènes, qui établissent les fondements de l'histoire, traînent souvent en longueur. Il arrive même que l'ajout d'éléments superflus empêche de bien saisir les pivots dramatiques qui font basculer le cours de l'action. Ainsi, si Hermann attire la jeune et naïve Lisa, dame de compagnie de la comtesse, lors d'une balade au parc, toutes les allées et venues des badauds qui entourent les protagonistes détournent notre attention des sinistres tractations. Et que dire de cette interminable scène de la soirée au ballet qui tend à nous faire perdre le fil de l'histoire, sans toutefois y ajouter autre chose qu'un superficiel divertissement? Il faut cependant souligner ici que, le soir de la première, le subtil flirt entre Lisa, interprétée par Anik Bissonnette, et Hermann, interprété par Mario Radakovsky, était tout à fait suave. Ensuite, est-il vraiment nécessaire que la comtesse se perde si souvent et si longtemps dans ses souvenirs de jeunesse, outre la



La Dame de Pique ouvrait la saison des Grands Ballets canadiens de Montréal, jeudi soir.

scène cruciale où elle se souvient avoir reçu le secret des cartes du perfide St-Germain? Soit, ses réminiscences sont souvent accompagnées de magnifiques effets visuels, mais elles rendent l'action redondante et même un peu fade.

Malgré un départ un peu lent et maladroit, les trois dernières scènes, présentées après l'entracte, denses, justes et serrées, donnent lieu à de magnifiques moments d'émotion. Le délire d'Hermann lors des funérailles de la comtesse, dont il veut causer la mort par ses machinations sans scrupules,

prend des allures de sabbat surréaliste. Le désarroi du jeune homme est beaucoup plus émouvant lorsqu'il est interprété par Mario Radakovsky, qui se laisse totalement submerger par les visions cauchemardesques. D'ailleurs, les deux distributions de *La Dame de Pique* offrent des interprétations très différentes. Si le Hermann de Radakovsky est fou et hagar, celui d'Olivier Wecksteen est calculateur et froid. La Lisa d'Anik Bissonnette est troublante de fragilité et plus nuancée que celle de Heidi Rood. C'est avec tout son corps que Bis-

sonnette tombe éperdument amoureuse d'Hermann et qu'elle sombre dans le désarroi le plus total lorsqu'elle comprend enfin qu'il s'est servi d'elle. La chimie entre Radakovsky et Bissonnette atteint d'ailleurs son paroxysme lors de cette scène déchirante. Aucune pantomime insistante ne vient troubler la subtilité avec laquelle Radakovsky indique son désintérêt grandissant pour Lisa et la façon dont cette dernière en prend peu à peu conscience. Dansée par Radakovsky et Bissonnette, cette scène vaut à elle seule le détour. Et lorsque, par la magie des projections, une eau noire et tourmentée semble engloutir la malheureuse, le bonheur du public est à ce point à son comble que celui-ci éclate en retentissants applaudissements. La précision du jeu de Wecksteen rend cependant certains éléments dramatiques plus facile à saisir. Ainsi, la descente aux enfers de Hermann, pendant la dernière scène, « aux mains » de cette cruelle carte qu'est *La Dame de Pique*, est beaucoup plus limpide lorsqu'elle est jouée par Wecksteen. Son jeu des derniers instants, alors que la folie gagne lentement son corps, est touchant de cruauté.

La Dame de Pique des Grands ballets canadiens de Montréal. Jusqu'au 27 octobre au Théâtre Maisonneuve de la Place des arts.

« DES RIRES, RIEN QUE DES RIRES. UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE. »

« **SUPER DRÔLE!** »

« Willis et Thornton ont une chimie des plus drôlement stimulantes. »

« **'Bandits' est crevant!** »

«...Metteur en scène Barry Levinson est à son plus astucieux et à son meilleur. »

BRUCE WILLIS BILLY BOB THORNTON CATE BLANCHETT

BANDITS

VERSION FRANÇAISE

FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON	CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	LES CINÉMAS GUZZO COLOSSUS LAVAL	FAMOUS PLAYERS STARGITE MONTREAL
MÉGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16	CINÉMA ST-JEAN BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	LES CINÉMAS GUZZO ST-EUSTACHE
CINÉPLEX ODEON BROSSARD	CINÉMA ST-JEAN DELSON PLAZA	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION	CINÉMA ST-JEAN TERREBONNE 8
LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE 8	CARNIVAL
BIERMANS SHAWINGAN	CINÉMA 9 ROCK FOREST	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	GALERIES ST-HYACINTHE
CARREFOUR DU NORD ST-JEROME	LE FLEUR DE LYS TROIS-RIVIERES	CINÉMA CAPITOL DRUMMENVILLE	CINÉ-ENTRÉE ST-BASILE
CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	LE CARREFOUR 10 JOLIETTE	MAGOG	LOUISEVILLE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	FAMOUS PLAYERS COLISEE KIRKLAND	FAMOUS PLAYERS FAMILIERS
FAMOUS PLAYERS AMGRIGNON	FAMOUS PLAYERS DORVAL 4	CINÉPLEX ODEON CAVENDISH	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11
CINÉMA PINE STE-ADELE	MÉGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18	MÉGA-PLEX GUZZO SPHERETECH 14	SON DIGITAL

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

« Palpitant. Un thriller qui a du style. »

Les Lenneman, New York Post

SORTIE DE L'ENFER

(version française de «From Hell»)

VERSION FRANÇAISE

CINÉMAS AMC LE FORUM 22	FAMOUS PLAYERS JACQUES CARTIER 14	FAMOUS PLAYERS MONTREAL	MÉGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	LES CINÉMAS ST-EUSTACHE
CINÉPLEX ODEON BROSSARD	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON	CINÉPLEX ODEON TERREBONNE 8	CINÉPLEX ODEON ST-THERÈSE 8
13 ANS +	SON DIGITAL	À L'AFFICHE!	LES CINÉMAS GUZZO PLAZA DELSON	CINÉ-ENTRÉE ST-BASILE	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

« DE VRAIES MONTAGNES RUSSES... »

Kevin Thomas, LOS ANGELES TIMES

VIRÉE D'ENFER

(version française de «Joy Ride»)

VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS JACQUES CARTIER 14	FAMOUS PLAYERS MONTREAL	MÉGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	LES CINÉMAS CENTRE LAVAL
CINÉPLEX ODEON ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON	CINÉPLEX ODEON TERREBONNE 8	CINÉPLEX ODEON STE-THERÈSE 8
13 ANS +	SON DIGITAL	À L'AFFICHE!	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	LAISSEZ-PASSER REFUSÉS	

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

« Un thriller pour conclure tous les thrillers. Wow! Une pièce de maître. »

Larry King, CNN

NE DITES RIEN

(version française de «Don't Say a Word»)

13 ANS +

À L'AFFICHE!

VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS JACQUES CARTIER 14	FAMOUS PLAYERS MONTREAL	MÉGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	LES CINÉMAS LASALLE (Place)
CINÉPLEX ODEON TERREBONNE 8	CINÉPLEX ODEON STE-THERÈSE 8	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS!

« LE PREMIER FILM À NE PAS MANQUER DE LA SAISON! DRÔLE, CHARMANT ET INCROYABLEMENT ÉMOUVANT. »

MARK S. ALLEN, UPN-TV SACRAMENTO

DREW BARRYMORE NOUS OFFRE LA MEILLEURE INTERPRÉTATION DE SA CARRIÈRE.

BILL BREGOLI, WESTWOOD ONE RADIO

DREW BARRYMORE

AU VOLANT AVEC LES GARS

version française de RIDING IN CARS WITH BOYS

ridingincars.com

VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS JACQUES CARTIER 14	FAMOUS PLAYERS MONTREAL	MÉGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	LES CINÉMAS ST-EUSTACHE
CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON	CINÉPLEX ODEON TERREBONNE 8
13 ANS +	SON DIGITAL	À L'AFFICHE!	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	LAISSEZ-PASSER REFUSÉS	

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS!

« INSPIRANT ET HÉROÏQUE... LE DERNIER CHÂTEAU EST UN FILM À NE PAS MANQUER. »

Pat Collins, WWOR

LE DERNIER CHÂTEAU

UN CHÂTEAU NE PEUT AVOIR QU'UN ROI

version française de THE LAST CASTLE

VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS JACQUES CARTIER 14	FAMOUS PLAYERS MONTREAL	MÉGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	LES CINÉMAS LASALLE (Place)
CINÉPLEX ODEON ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON	CINÉPLEX ODEON TERREBONNE 8
13 ANS +	SON DIGITAL	À L'AFFICHE!	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	LAISSEZ-PASSER REFUSÉS	

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS!

55plus SPECIAL ANÉES

8\$ EN TOUT TEMPS TOUS LES JOURS

amc @ le FORUM

22 CINÉMAS

BILLETS ÉTUDIANT

Toujours 8,00 \$ sur présentation de la carte étudiant au moment de l'achat

2313, rue Sainte-Catherine Ouest (514) 904-1274

FROM HELL

(13+) (2 ÉCRANS)

(ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX)

DIM 1:15, 2:00, 4:30, 5:00, 7:00, 8:00, 10:00

LUN-MAR 1:15, 2:00, (4:00), (5:00), 7:00, 8:00, 10:00

MER 1:15, 1:45, (4:00), (4:30), 7:00, 8:00, 10:00

JEU 1:15, 2:00, (4:00), (5:00), 7:00, 8:00, 10:00

RIDING IN CARS WITH BOYS (G)

(2 ÉCRANS)

(ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX)

DIM 1:30, 2:30, 4:30, 5:30, 7:30, 8:30, 10:30

LUN-JEU 1:30, 2:30, (4:30), (5:30), 7:30, 8:30, 10:30

SORTI DE L'ENFER (13+)

(Version française de FROM HELL)

(2 ÉCRANS)

(ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX)

DIM 1:45, 2:30, 4:30, 5:15, 7:30, 8:15, 10:15

LUN-MAR 1:45, 2:30, (4:30), (5:15), 7:30, 8:15, 10:15

MER 1:45, 2:30, (4:30), (5:15), 8:15, 8:15, 10:15

JEU 1:45, 2:30, (4:30), (5:15), 7:30, 8:15, 10:15

Obtenez des entrées gratuites! Devenez membre MovieWatcher™ dès aujourd'hui!

ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX - AUCUN LAISSEZ-PASSER ACCEPTÉ

www.amctheatres.com www.moviewatcher.com

LE PLAISIR CROÎT AVEC L'USAGE CE SOIR 20 H

Je ne pensais pas avoir autant de plaisir!

Suzanne Lévesque reçoit Patrick Huard et ses coups de cœur Sylvain Cossette, Sylvie Moreau, Mario Pelchat, Les Respectables...

Télé-Québec telequebec.tv

1 Gémeaux!

DICTIONNAIRE DES MOTS CROISÉS
LISE BEAUDRY
Lise Beaudry - 19,95\$
Noms propres et communs
200000 mots

Pour réussir toutes vos grilles
En vente dans les librairies
et les bons magasins

www.quebecoreditions.com

LES ÉDITIONS
Quebecor
7, chemin Bates, Outremont
(Québec) H2V 1A6
Tél. (514) 270-1746

MOTS CROISÉS
www.hannequart.com

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

21 octobre 2001 06247

HORIZONTALEMENT

- 1 Qui ne touchent pas à l'essentiel.
- 2 On y hisse les voiles - Contenu dans quelque chose.
- 3 On va le voir quand on a des problèmes - Qui entraîne la mort.
- 4 Résultat positif ou négatif d'une opération quelconque - Boire du lait.
- 5 Rogne - Qui a au moins un point comment avec une courbe, sans la couper.
- 6 Article - On en fait des chaînes - Titane - Son père sauva bien des animaux du déluge.
- 7 Séparés - Ne pas dire.
- 8 Vaut 3,1416 - Couper un tissu.
- 9 Cégépien - Alliée.
- 10 Sans variété - Devra être remboursé - Pour unir deux mots.
- 11 Finit en décembre - Répétition d'un son - République d'Irlande.
- 12 Pur-sang âgé d'un an - Peuvent être pipés.

VERTICALEMENT

- 1 Gentillesse - Ville de Champagne.
- 2 Bateaux - A été visitée en 1969.

- 3 Insigne liturgique - Compétition sportive.
- 4 Calcium - Symbole de la paix.
- 5 Juron - Centilitre.
- 6 Obtiennent - Abréviation chrétienne - Lettre grecque.
- 7 Technétium - Explosif - Frère aîné de Moïse.
- 8 Qui se situe hors des institutions établies par la loi.
- 9 Action de chercher - Malade.
- 10 Hachoir - De même.
- 11 Aorte - Époque.
- 12 Surface de la terre - Chevrons.

SOLUTION AU PROCHAIN NUMÉRO

1	B	E	D	O	N	N	A	N	T	P	A
2	A	P	R	E	E	M	E	R	G	E	R
3	R	O	U	I	L	L	E	I	R	A	N
4	R	U	L	I	O	N	C	E	A	U	
5	A	S	E	E	M	E	U	A	X	E	
6	C	E	R	F	B	E	M	O	L	P	
7	U	R	R	H	O	I	V	J	E		
8	D	E	A	U	A	N	I	M	E	E	
9	A	N	C	I	E	N	S	N	O	U	S
10	A	R	S	O	T	E	U	N			
11	U	N	I	S	T	E	R	I	L	E	S
12	T	A	N	G	U	E	R	N	E	R	I

06246

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

1	B	E	D	O	N	N	A	N	T	P	A
2	A	P	R	E	E	M	E	R	G	E	R
3	R	O	U	I	L	L	E	I	R	A	N
4	R	U	L	I	O	N	C	E	A	U	
5	A	S	E	E	M	E	U	A	X	E	
6	C	E	R	F	B	E	M	O	L	P	
7	U	R	R	H	O	I	V	J	E		
8	D	E	A	U	A	N	I	M	E	E	
9	A	N	C	I	E	N	S	N	O	U	S
10	A	R	S	O	T	E	U	N			
11	U	N	I	S	T	E	R	I	L	E	S
12	T	A	N	G	U	E	R	N	E	R	I

DOCTEUR PATCH ADAMS

- 115 -



Du côté sud, à l'extrémité du Service de consultation externe, on trouvera un édifice séparé des autres: une chapelle où l'on célébrera les naissances et les décès. Les plans actuels prévoient un vitrage, un peu comme celui d'une serre. Au rez-de-chaussée de la chapelle, il y aura un bassin pour les parturientes³. Le tout sera recouvert d'un grand dôme de verre. Les gens pourront s'élever à l'intérieur de celui-ci et s'y faire projeter ce qu'ils désirent (par exemple, ce qu'ils souhaitent voir avant de mourir) sur le dôme qui surplombera leurs têtes. Un sentier partira de cet édifice en direction ouest, vers un grand champ de blé. Les visiteurs descendront graduellement vers celui-ci, jusqu'au niveau des épis.

Du côté opposé au Service de consultation externe s'éleva une série de bâtiments en l'honneur d'actes de la vie quotidienne tels la moisson et les repas. On pourra soigner à cet endroit les déséquilibres sensoriels chroniques. Comme le Service de consultation externe, la quasi-totalité des bâtiments dont la façade tourne le dos à la cour sera intégrée dans un monticule de terre. La structure des espaces principaux sera similaire à celle des os de l'aile d'un oiseau. En soutenant escaliers, toboggans et clinique, chaque poutre et chaque montant auront une utilité bien définie dans leur aménagement spatial.

À l'extrémité sud se dressera une tour réservée aux douches, et à d'autres chambres pour le personnel et les patients. Le dessus de la tour offrira une combinaison de château d'eau et d'observatoire. Des plantes grimpantes de la région pousseront autour de celui-ci afin de conserver la fraîcheur de l'eau. À l'extrémité du sommet de la tour, on conservera dans un grand coffre un assortiment d'éléments gonflables qui feront fonction de boîte à surprise lors d'événements spéciaux. Ces éléments imiteront la forme d'un bonnet d'âne ou de fou du roi. En bas, le long de la tour, sera construite

une grande serre où des bassins de décantation débordant de plantes recycleront les eaux usées pour en faire de l'eau potable et un riche compost utilisable dans les jardins. Elle affectera la forme d'un sphinx accroupi. L'intérieur rappellera l'estomac de Monstro (la baleine où Pinocchio s'est retrouvé enfermé). Une telle disposition permettra aux patients de visualiser de manière vivante la fonction de la pièce.

Au nord de la serre et de la tour se trouveront les cuisines, où le personnel et les patients prépareront les aliments recueillis dans les jardins de Gesundheit. Le long de celles-ci s'ouvrira une salle à manger en forme de basilique, structurée autour d'arbres de douze mètres de haut, que l'on aura ramassés dans la forêt et dont on aura conservé branches et écorce. Les endroits où les branches se rejoignent créeront des ponts et des observatoires, des lofts et des balcons. Au bout de cette construction, on découvrira une cheminée monumentale et, au-dessus de celle-ci, un étage réservé à la danse et à diverses activités récréatives.

Au nord de la salle à manger, on

trouvera la clinique d'oto-rhino-laryngologie. Chacune de ses salles d'examen sera conçue de manière à expliquer aux visiteurs la fonction des organes qu'ils sont venus faire traiter. Par exemple, dans la salle d'oto-rhino, ils pourront toucher un tympan de la taille d'une timbale d'orchestre. S'ils ont besoin des soins d'un oculiste, ils entreront dans une pièce en forme d'énorme globe oculaire. Ils pourront également «toucher» les éléments qui changent la lumière en impulsions électriques.

L'espace, situé entre les deux rangées de bâtiments, créera une série de cours, la première formant un cercle défini par des monticules de terre qui s'effileront jusqu'au sol, vers l'extrémité nord des bâtiments. À travers les deux rangées de bâtiments, une cour en coin partira du périmètre du cercle vers l'entrée du Service de consultation externe. Là, ce coin explosera en gerbe pour descendre dans une cour carrée, recouverte de gravier. (Sous les escaliers un tunnel reliera le Service de consultation externe au reste de l'Institut.) À l'intérieur de la plus grande cour gravillonnée, un long rectangle gazonné, parfaitement plat, sera utilisé pour toutes sortes de jeux.

3. M. Sellers fait ici allusion aux adeptes de la Méthode Leboyer, où la parturiente accouche dans un bain d'eau tiède. (N.D.T.)

À SUIVRE

Stanké

© Les Éditions internationales
Alain Stanké, 2000

ROM210E

LA PETITE PRESSE

HENRI PHILOMÈNE

1. SI VOUS ETIEZ UN ARBRE, QUELLE SORTE D'ARBRE SERIEZ-VOUS?

N'IMPORTE QUEL CONIFÈRE

PEANUTS
par Schulz

«CE BON VIEUX CHARLIE BROWN»

Programme officiel
Pour un don de 25¢

HAI TU NE PENSAS PAS QUE JE POUVAIS ÊTRE MENTIONNÉE, MAIS JE LE SUIS!

JE NE SAIS PAS DE QUOI TU PARLES...

LA PIÈCE DE L'ÉCOLE! LE PROGRAMME OU TOUT LE MONDE EST MENTIONNÉ!

ET OÙ ES-TU LA-DEDANS?

OÙ JE SUIS LÀ-DEDANS? ILS JUSTE LA DERNIÈRE LIGNE... TU VAS VOIR...

«L'ESPACE NE NOUS PERMET PAS DE METTRE LES NOMS DE TOUS CEUX ET TOUTES CELLES QUI ONT CONTRIBUÉ AU SUCCÈS DE CETTE ENTREPRISE»

TU VOIS? NE ME DIS PAS QUE JE NE SUIS PAS ASSEZ IMPORTANTE POUR ÊTRE MENTIONNÉE!

JE SUIS TOUT À FAIT CONVAINCUI!

TEST DE PERSONNALITÉ

1. SI VOUS ETIEZ UN ARBRE, QUELLE SORTE D'ARBRE SERIEZ-VOUS?

LE BOUTON DE LA BOÎTE À CRAYONS SUGGÈRE UNE LÉGERETÉ ET UNE INNOCENCE...

LA DÉVEINE

LA TÉLÉ A BIEN CHANGÉ!

J'AVAIS L'HABITUDE DE ME TENIR AU COURANT EN ÉCOUTANT LE BULLETIN DE 18 H ET DE ME DIVERTIR PENDANT LES HEURES DE GRANDE ÉCOUTE

MAINTENANT LES NOUVELLES SONT DES SPECTACLES ET PENDANT LES HEURES DE GRANDE ÉCOUTE ON A DES ÉMISSIONS VÉRITÉ ET DES REPORTAGES!

FRANK ET ERNEST

APRÈS AVOIR NAGÉ 320 MILES À CONTRE-COURANT POUR FRAYER, TU T'ATTENDS À QUELQUE CHOSE POUR LA FÊTE DES PÈRES!

PHILOMÈNE

PHILO?

ZUT... SI TANTE FRISON ME VOIT MANGER DES BISCUITS AU LIT, ELLE VA FAIRE UNE CRISE...

JE VAIS LES GLISSER SOUS LE LIT

SUIS-JE BRILLANTE OU PAS?

GARFIELD

GARFIELD, TROIS SOURIS VIENNENT DE SORTIR PAR LA PORTE D'EN AVANT

TU N'ES PAS AU COURANT?

ELLES AVAIENT DES VAISES!

C'EST LE SALON DES FROMAGES

FERDINAND

5790

REIR, MIK Dan by UML Inc.

SPECTACLES

Salles de répertoire

AVEC UN GRAND A - L'ENFER DE L'ÂGE D'OR
Cinéma-thèque québécoise (salle Fernand-Séguin): 19h.

BROTHERS QUAY 11
Cinéma-thèque québécoise (salle Claude-Jutra): 18h30.

DE LA VIE DES MARIONNETTES
Cinéma-thèque québécoise (salle Claude-Jutra): 20h30.

Danse

PLACE DES ARTS (Salle Maisonneuve)
La Dame de pique, concept et chorégraphie de Kim Brandstrup, adapt. et musique originale de Gabriel Thibaudeau, d'après l'opéra *La Dame de pique*, de Tchaïkovski. Création des Grands Ballets Canadiens de Montréal. Mar., mer., jeu., 20h.

TANGENTE (840, Cherrier E.)
Charmaine Leblanc: 19h30.

Musique

CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Dim., 13h, David Carle, baryton.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PÂTEUR
Dim., 15h30, Claire Ouellet, pianiste. Beethoven, Schumann, Liszt.

SANCTUAIRE DU SAINT-SACREMENT (500, Mont-Royal E.)
Dim., 14h, Ensemble instrumental Appassionata. Dir. Daniel Myssyk. Vivaldi, Mozart, Mendelssohn, Chostakovitch.

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)
Dim., 14h30, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Charles Dutoit. Chantal Juillet, violoniste. Symphonie no 68 (Haydn), Concerto pour violon (Liebermann), Symphonie no 8 (*Inachevée*) (Schubert), Suite no 2 de *L'Oiseau de feu* (Stravinsky). Dimanches en musique.

UNIVERSITÉ MCGILL (Redpath Hall)
Dim., 15h, Joanne Kolomyjec, soprano. Au piano: Janina Fialkowska. Mélodies de Balakirev, Rubinstein, Rachmaninov, Rimsky-Korsakov, Glinka, Borodine, Glazounov, Cui, Tchaïkovsky. GRAND SÉMINAIRE

Dim., 15h, Marc-André Doran, organiste. Grigny.

ÉCOLE VINCENT-D'INDY

Dim., 15h30, Henri Brassard, pianiste, et quatuor à cordes. Quatuor op. 16 (Beethoven), Quatuor (Debussy), Quintette op. 81 (Dvorak). Bénéfice, Fondation Vincent-d'Indy.

Théâtre

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Ste-Catherine O.)

L'Avare, de Molière. Mise en scène de Alier Ronfard. Avec Pierre Collin, Linda Sorgini, Henri Chassé, Gabriel Sabourin, Maxime Denommée, Jacques Girard, Jacques Lavallée, Catherine Florent, Geoffrey Gaquere, Jacinthe Laguë et Marcel Pomerlo. Du mar. au ven., 20h; sam., 15h et 20h.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)

Une si belle chose, de Jonathan Harvey. Trad. de Maryse Warda. Mise en scène d'Éric Jean. Avec Marc Beaupré, Isabelle Roy, Marie-France Lambert, Hugues Fortin et Frédéric de Grandpré. Du mar. au ven., 20h; sam., 15h et 20h; dim.: 15h.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, av. des Pins e.)

Six personnages en quête d'auteur, de Luigi Pirandello. Trad. de Marco Micone. Mise en scène de Wajdi Mouawad. Avec Marie-Josée Bastien, Pater Btakiliev, Éric Bernier, Paul Buissonneau, Muriel Dutil, Marie-Josée Gauthier, Robert Lalonde, Claude Lemieux, Hélène Loisele, Igor Ovadis, Marc-André Piché et Sacha Samar: 20h.

SALLE FRED-BARRY (4353, Ste-Catherine E.)

Le Cid maghané, de Réjean Ducharme. Mise en scène de Frédéric Dubois. Avec Éva Daigle, Marie-France Desranleau, Marie-Christine Lavallée, Tova Roy, Ludger Côté, Christian Michaud, Fabien Cloutier. Ven.: 19h30.

LA LICORNE 2/3 (4559, Papineau)

La Reine de beauté de Leenane, de Martin McDonagh. Trad. de Fanny Britt. Mise en scène de Martin Faucher. Avec Micheline Bernard, Denise Gagnon, Steve Laplante et Jean Maheux. Du mar. au sam., 20h; mer., 19h.

LA PETITE LICORNE (4559, Papineau)

La terre est tellement grande..., de Margaret McBrearty. Mise en scène de Nadia Droin. Dim. et lun., 20h.

ESPAGO GO (4890, St-Laurent)

La Poste populaire russe, de Oleg Bogaeu. Du mar. au sam., 20h. - *Vania*, d'Howard Barker, à partir d'*Oncle Vania* de Tchekhov: 22h30. Présentation du Théâtre de l'Opsis.

Le film belge *Pauline et Paulette* primé au Caire

Agence France-Presse

LE CAIRE — Le film belge *Pauline et Paulette* de la réalisatrice Lieven Debrauwer a obtenu hier le prix du meilleur film de la 25^e édition du festival international du film du Caire.

Le deuxième prix a été décerné au film roumain *God kisses us on the mouth everyday* du réalisateur roumain Simina Dragin qui a obtenu également le prix du meilleur réalisateur.

Le film iranien *La moitié cachée* de la réalisatrice Tahimeh Milani a obtenu le prix spécial du jury pour la création artistique.

Tahimeh Milani avait été arrêtée fin août en Iran, puis relâchée début septembre, après que le con-

tenu de son film eut été mis en cause par les autorités iraniennes.

Le long métrage, terminé cette année, évoque les souvenirs d'une femme mariée à travers une liaison romantique avec un rebelle, après la révolution islamique de 1979 en Iran.

Le prix Naguib Mahfouz pour la première oeuvre a été attribué au réalisateur néerlandais Tjebbo Penning pour son film *Morlang*.

L'Américain Cameron Crowe a

obtenu le prix du meilleur scénario pour son film *Almost famous* alors que le prix du meilleur acteur a été attribué au Néerlandais Paul Freeman pour sa performance dans *Morlang*.

L'Iranienne Niki Karimi a obtenu le prix de la meilleure actrice pour son rôle dans *La moitié cachée*.

Le film égyptien *Mémoires d'une adolescente* de la réalisatrice Innas Al-Deghaidi a obtenu le prix du meilleur long métrage arabe.

YING CHEN, DANY LAFERRIÈRE, ALBERTO MANGUEL, KEN WIWA, MOSES ZNAIMER

Passages vers le Canada

LES AUTEURS CANADIENS PARTAGENT LEURS HISTOIRES D'IMMIGRATION

PRESSE

Le recueil de nouvelles paraîtra bientôt dans *La Presse*.



TÉLÉVISION

Les entretiens avec les auteurs sont diffusés le lundi sur Book Television et le mercredi sur Canadian Learning Television.



WEB

Partagez votre propre histoire d'immigration sur le site www.passagesverslecanada.com



Un projet éducatif de l'Institut Dominion.



2989 105A

Citizenship and Immigration Canada / Citoyenneté et Immigration Canada

THE GLOBE AND MAIL

La Presse

excite CANADA

BOOK TELEVISION THE CHANNEL

CANADIAN LEARNING TELEVISION

HISTORICA

RANDOM HOUSE

Vous avez un événement à célébrer ?

Partagez ce bonheur avec vos parents et amis en plaçant une annonce dans la rubrique

CÉLÉBRITÉS

- un anniversaire de mariage
- des fiançailles
- un mariage
- un anniversaire de naissance
- l'obtention d'un diplôme
- ou tout autre événement spécial



MARIAGE

Marc est drôle, pince-sans-rire, ambitieux et créatif. Isabelle aime rire, la cuisine japonaise et le plein air. Mélangez le tout et vous obtenez le plus beau couple de nouveaux mariés. Félicitations aux tourtereaux. Amis et familles.

Ces annonces sont publiées tous les dimanches dans *La Presse*
Heure de tombée : Mercredi 17 h

Composez le (514) 285-6999 ou le (514) 285-7274
Appels interurbains (sans frais) 1 866 987-8363

CHOIX DE FORMATS

Hauteur	Largeur	Tarifs
3 po	2 3/4 po	100 \$
3 po	5 1/2 po	200 \$
5 po	5 1/2 po	350 \$

LA GRILLE BLANCHE DE LA PRESSE par Michel Hannequart - www.hannequart.com

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	
1																					
2																					
3																					
4																					
5																					
6																					
7																					
8																					
9																					
10																					
11																					
12																					
13																					
14																					
15																					
16																					
17																					
18																					
19																					
20																					

GBB

HORIZONTALLEMENT

- Sans fondement - Il travaille scrupuleusement mais médiocrement.
- Cohue - Caractère fondamental de quelqu'un - Mauvais cheval.
- Partie d'un avion - Qui a rapport au nez - Éroder.
- Couche - Mordu - Lettré.
- Occlusion intestinale - Aussitôt - Fleuve d'Irlande - S'écrit à la fin.
- Centilitre - Répétition fastidieuse - Tourmenté - D'un orifice.
- Monnaie d'argent - Terme de tennis - Grosse mouche - Affluent de l'Oubangui.
- Crocodile - Une goutte - Il radote.
- Phalanges - Homme de main - Infinitif - Plaque de pierre - Dieu solaire.

VERTICALEMENT

- À poil - Structuré - Article arabe - Homme.
- Cuirassent - Rigueur.
- Petit chien à longue fourrure - Exister - Île de France - Célèbre vaisseau.
- Idem - Grisée - Faussé.
- Terrain sur lequel on bâtit - Clameur - Disculpé - Toile imperméable.
- Fortune - Caustique - Taloché.
- Ver parasite - En vogue - Souverain de l'Égypte ancienne - Traverse la Nubie.
- Petit furoncle - Poème - Caractère de ce qui existe dès la naissance.
- Ovation - Effarant - Infinitif - Jeu de stratégie.
- Peinture - Nota bene - Qui se rapporte à la mer située entre la Grèce et la Turquie - Entamer.
- Floues - Fixer.
- Grand chagrin - Fleur - Nom donné dans le judaïsme aux cinq premiers livres de la Bible.
- Aïoli relevé de piments rouges - Deviner par intuition - Dans la gamme.
- Poitrine - Strontium - Bienheureux - Masses d'or.
- Bali - Couteau - Emyprée.
- Permet de voir très loin - Qui manque de zèle.
- Douze mois - Enfoncer - Bonne action.
- Rendue amère et irritable - Paf - Examen médical.
- Rêvé - Faire coïncider (une chose avec une autre) - Symbole - Fête vietnamienne.
- Île de l'Atlantique - Très froid - Attaché - Cellule maçonnique.
- Blanc - Préposition - Roue à gorge - Couverts de chapelure.
- Possessif - Démonstratif - Occupée - Femme de Tahiti.
- Du pain croustillant - Personnel - Café décaféiné - Divisions.
- Son étreinte est puissante - Fine - Autre nom de l'Irlande.
- Support pour un sculpteur - Inouïes.
- Étouffer - Bout d'intestin - Neptunium.
- Grade - Rivière alpestre de l'Europe centrale - Laiton - C'est de l'eau.
- Chose qui vient de sortir - Entreprise très puissante - Touche au Pakistan.
- Crochet - Général mort en Virginie en 1870 - Irréligieux - Gadolinium.
- Banal - Peau ôtée d'un fruit - Regret - Mettre quelqu'un dans une situation sans issue.
- Vin d'Andalousie - Juste - Dans la mer - Monnaie.

21 octobre 2001

LA GRILLE BLANCHE

5 gagnants mériteront un magnifique sac à dos *La Presse*.



Pour participer

- Remplissez la grille et le coupon de participation.
- Retournez le tout avant 17 h, le mercredi 7 novembre 2001 à l'adresse indiquée.
- Un tirage au sort, parmi tout le courrier reçu, déterminera les gagnants. Ces personnes devront avoir rempli correctement la grille.
- Les règlements du concours sont disponibles à *La Presse*.
- La solution de la *Grille Blanche* sera publiée le mardi 13 novembre dans le cahier des *Sports* et la liste des gagnants le vendredi 16 novembre 2001 dans l'édition régulière de *La Presse*.

Concours « GRILLE BLANCHE 21 • 10 • 01 » *La Presse*, Ltée
C.P. 11618, succursale Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 5W5

Nom: _____ Âge: _____

Adresse: _____ App.: _____

Ville: _____ Code postal: _____

Tél. (rés.): _____ Tél. (travail): _____

Courriel: _____

Le canard noir : le plus abondant au Québec



PIERRE GINGRAS
À TIRE-D'AILE

Nouvelles encourageantes cette année au sujet du canard noir : la période de reproduction a été propice et, cet automne, le nombre de jeunes par adulte était de 2,7, selon les chiffres préliminaires provenant des stations de baguage du Service canadien de la faune.

L'an dernier on n'avait compté que 1,1 jeune par adulte, soit la plus basse proportion de jeunes dans la population depuis une quinzaine d'années. Par contre, ce chiffre a déjà atteint un sommet de 6,9 jeunes en 1995.

Comme c'est le cas chez une foule d'oiseaux, la productivité de l'espèce varie considérablement d'une année à l'autre, fluctuations surtout attribuables au temps qui sévit quand les oeufs sont sur le point d'éclore. Chez le canard noir, l'éclosion de tous les oeufs de la couvée survient habituellement dans une période de quelques heures, après quoi les petits quittent tous le nid ensemble. Ce sont des oiseaux nidifuges. (Le terme nidicole s'applique pour les oisillons qui restent au nid jusqu'au moment de leur envol, comme le merle d'Amérique, par exemple). Un temps pluvieux et froid durant cette période critique provoque habituellement de véritables hécatombes chez les petits. Non seulement les oisillons inexpérimentés doivent-ils alors trouver leur nourriture dans des conditions défavorables, mais le duvet qui recouvre leur petit corps ne suffit plus à les protéger adéquatement contre le froid, et cela en dépit de la protection de leur mère.

Il n'en reste pas moins que, malgré le taux de mortalité qui peut parfois atteindre 90 % des oisillons, des prédateurs naturels qui s'en prennent aux oeufs (mouffettes, renards, corneilles, ratons laveurs) ou aux jeunes (rapaces, bro-

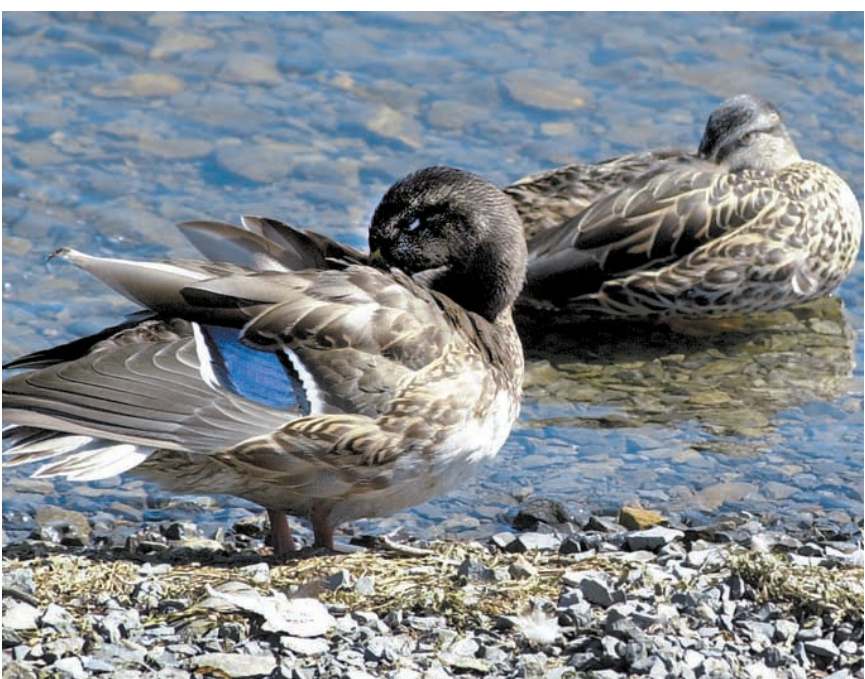


Photo ARMAND TROTIER, La Presse ©

Le canard colvert reste l'espèce la plus abondante au tableau de chasse au Québec, notamment parce que l'espèce est surtout chassée dans la vallée du Saint-Laurent, là où se reproduit la presque totalité de l'espèce au Québec. Semblable aux canards noirs, la femelle colvert se distingue notamment par son miroir (la partie inférieure de l'aile) de couleur bleu ciel et limité par deux bandes blanches.



Photo Canards Illimités

Même si sa productivité peut fluctuer considérablement d'une année à l'autre, le canard noir reste le canard le plus abondant au Québec. Au printemps dernier on comptait environ 480 000 nicheurs et la productivité estivale s'évalue cette année à environ 2,7 jeunes par adulte.

chets) et de sa place importante au tableau de chasse, le canard noir reste le canard le plus répandu au Québec, explique Daniel Bordages, biologiste au Service canadien de la faune (SCF). Les inventaires réalisés cet été par le personnel du SCF indiquent que les effectifs atteignaient environ 240 000 couples nicheurs, dont la moitié se retrouve en forêt boréale, le territoire où les données sont recueillies. En raison justement des fluctuations des taux de reproduction, la population avait baissé à 120 000 couples en

1993, mais elle était de 315 000 au printemps 2000.

Il faut rappeler aussi que, même si des restrictions importantes ont été imposées aux chasseurs en 1990, (une limite de deux canards noirs par jour au lieu de six), cette espèce figure encore dans le peloton de tête du tableau de chasse. L'an dernier, par exemple, le colvert maintenait toujours la première position avec 30 % de la ré-

colte totale de canards au Québec suivi de la sarcelle d'hiver (sarcelle à ailes vertes) et du noir. L'année précédente, par contre, à cause d'une plus grande productivité de l'espèce, le canard noir se retrouvait au deuxième rang parmi les canards abattus (19,2 % soit 49 000 oiseaux) après le colvert (30 % : 76 000 oiseaux) et avant la sarcelle d'hiver (13 % : 32 000 oiseaux). Signalons par ailleurs que 75 % des oiseaux abattus au cours de l'automne sont des jeunes de l'année.

Un oiseau autrefois très rare au Québec

Le canard noir se distingue de son proche cousin, le canard colvert, par son plumage brun très foncé, presque uniforme sur tout le

corps sauf la tête et le cou qui sont plus pâles, par ses pattes rougeâtres ou brunes et par le miroir (partie inférieure de l'aile) d'un bleu très foncé métallique. Autre trait caractéristique : une ligne noire traverse l'oeil à partir du bec jusqu'à l'arrière de la tête. Le palmipède s'identifie aussi en vol par la blancheur du dessous de ses ailes, très contrastante par rapport au coloris de l'ensemble du plumage.

Pour sa part, le colvert mâle a une livrée très particulière, avec son cou vert délimité par une ligne blanche, sa poitrine marron, son miroir bleu ciel délimité par deux lignes blanches et son plumage brun pâle et gris.

Le canard mâle noir et les femelles des deux espèces peuvent toutefois être confondus assez facilement. Maman colvert est cependant beaucoup plus pâle et le miroir bleu est aussi délimité par deux bandes blanches, souvent perceptibles quand l'oiseau est au repos.

Les deux espèces sont de taille semblable, mais leur aire de nidification diffère. Au moins la moitié de la population de canards noirs se reproduit dans la forêt boréale, alors qu'une infime partie des colverts niche dans le même milieu. Le noir niche aussi dans la taïga et dans la vallée du Saint-Laurent.

L'éclosion de tous les oeufs survient habituellement dans une période de quelques heures, après quoi les petits quittent tous le nid ensemble.

LE CARNET D'OBSERVATION

Un dimanche de roitelets

BEAUCOUP de roitelets, dimanche dernier, chez moi, à l'occasion de la migration. Au cours de cette journée de grands vents, il en est passé des dizaines sur le terrain, à voler sans cesse de branche en branche, en quête d'insectes ou de larves. Nichant presque exclusivement dans les forêts de conifères, ces oiseaux enjoués et minuscules (à peine sept grammes) sont toujours en mouvement, si bien qu'il est difficile de les observer un long moment avec des jumelles, même s'ils sont peu farouches. Dimanche, je n'ai pu voir que des roitelets à couronne dorée, même s'ils voyagent habituellement en compagnie du roitelet à couronne rubis, une autre petite créature sympathique. Le trait caractéristique qui distingue les deux espèces est cette ligne noirâtre de part et d'autre de la tête et ce sourcil blanc au-dessus de l'oeil présent chez le roitelet à couronne dorée et absent chez son cousin. Chez le premier, la couronne est constituée d'un trait jaune vif chez la femelle et orangé chez le mâle. Parfois la tache orange est située à l'arrière du trait jaune et à peine visible. Le roitelet à couronne rubis mâle possède une tache rouge sur la tête mais elle est souvent très difficile à voir. La migration des parulines touche actuellement à sa fin, sauf dans le cas de la tardive paruline à croupion jaune. Par contre, les grives des bois, les bruants à couronne blanche, les juncos ardoisés et les bruants à gorge blanche sont en pleine effervescence.



Si le moqueur roux n'est jamais abondant, on le rencontre fréquemment au sud du Québec, notamment dans la grande région métropolitaine. Illustration extraite de *Les Oiseaux de l'est de l'Amérique du Nord*, publié chez aux éditions Broquet, avec l'autorisation de l'éditeur.

Des oies des neiges à Saint-Jean

LA MIGRATION des palmipèdes est loin d'être terminée et de nombreuses oies des neiges et bernaches du Canada sont signalées, tout près de Montréal, sur le Richelieu, à Saint-Jean, indique Pierre Bannon, responsable de la compilation des oiseaux inusités pour la Société québécoise de protection des oiseaux. Suffit de passer le pont de l'auto-

route 35, à Saint-Jean, et de prendre la rue Cayer qui mène au bord de l'eau. Les oies peuvent parfois être observées à quelques mètres de distance seulement, et même sur le bord de l'eau, à l'occasion. En fin de semaine dernière, Pierre Bannon a aussi observé à cet endroit six oies de Ross dont deux jeunes avec leurs parents, un fait rarement sinon jamais signalé au Québec. Cette espèce niche dans le nord-ouest du Canada et transite habituellement dans l'Ouest pour hiverner en

Mais dans le couloir fluvial, les effectifs ont considérablement baissé au cours des dernières décennies et c'est le canard colvert qui domine aujourd'hui. Le nombre total de canards (les deux espèces confondues) reste toutefois similaire à ce qu'il était dans le passé.

Il y a une trentaine d'années, le colvert était tellement rare au Québec que les ornithologues amateurs se déplaçaient pour aller observer les rares spécimens qui étaient signalés. Les raisons de cette progression ne sont pas encore très claires. On croit que le colvert est plus agressif pour occuper un habitat qui lui convient.

À une certaine époque, les scientifiques avançaient que les femelles noires étaient subjuguées par les mâles colverts beaucoup plus flamboyants que leurs cousins. Si bien que les oiseaux d'origine étaient progressivement remplacés par des hybrides. Mais selon le biologiste Bordages, des études plus approfondies ont démontré clairement que le processus d'hybridation affectait autant une espèce que l'autre, les femelles colverts et noires ne se gênant pas l'une et l'autre pour accepter les avances de leurs cousins respectifs.

Un isolement géographique

Répandu dans le nord de l'hémisphère boréal, aussi bien en Europe qu'en Asie et en Amérique du Nord, le canard colvert est l'ancêtre de nos canards domestiques. Au cours des millénaires, le colvert serait devenu une espèce distincte dans l'est de l'Amérique du Nord, en raison de son isolement géographique, le colvert étant confiné à l'origine aux prairies de l'Ouest. Cela expliquerait d'ailleurs la grande parenté génétique des deux espèces et la facilité avec laquelle elles peuvent se reproduire entre elles.

Typiquement nord-américain, le canard noir est répandu dans l'est de l'Ontario mais, dans la région des Grands Lacs, il aurait cédé la place au colvert depuis un bon moment. Le Québec compte pour la moitié de la population globale, les Maritimes, pour 35 %. On retrouve 10 % des effectifs dans les États limitrophes du Maine, du New Hampshire, du Vermont et de New York.

Dans la forêt boréale québécoise, la moitié des couples nicheurs s'installe sur les rives de petits lacs de moins de 10 hectares alors que l'autre moitié affectionne plus particulièrement les abords des ruisseaux et des rivières.

Chaque couple produit de six à 12 oeufs par année. Les petits se nourrissent surtout d'insectes aquatiques, mais vont progressivement manger des plantes aquatiques en vieillissant. Les jeunes peuvent se reproduire le printemps suivant leur naissance et c'est la femelle qui s'occupe des petits. Les canards noirs suivent deux voies migratoires distinctes, les oiseaux de l'Ontario et de l'Abitibi passant au-dessus des Grands Lacs pour se rendre du Michigan jusqu'au Tennessee, mais surtout dans le Wisconsin. Les oiseaux nichant plus à l'est se dirigent vers les marais côtiers de l'Atlantique, à partir de la Nouvelle-Écosse et les États de la Nouvelle-Angleterre. Mais c'est le New Jersey qui en accueille le plus grand nombre.

Californie. D'autres oiseaux aquatiques commencent aussi à arriver dans la région de Montréal, signale l'ornithologue amateur, notamment les huards, les grèbes et les macreuses.

Moqueur roux en vue

MARIO DÉRY, de Daveluy, près de Drummondville, s'interroge sur la présence d'un couple de moqueurs roux près de chez lui, des oiseaux qu'il n'avait jamais vus auparavant dans son patelin. Oiseau d'un roux éclatant comme le dit avec justesse, Roger T. Peterson dans son guide *Les Oiseaux de l'est de l'Amérique du Nord*, le moqueur roux passe rarement inaperçu, d'autant plus qu'il n'est pas abondant. Ce bel oiseau à longue queue, à la poitrine beige bariolée de nombreux traits bruns, et au bec recourbé est pourtant assez commun dans le sud-ouest du Québec, au sud du Saint-Laurent ainsi que dans les Basses-Laurentides. On peut en apercevoir assez régulièrement sur la Rive-sud de Montréal. Répanu dans l'est du continent à partir des Rocheuses jusqu'à la côte atlantique, et du sud du Canada jusqu'au golfe du Mexique, le moqueur roux affectionne les champs en régénération. Il émet un chant délicat, particulier, moins aigu que celui du moqueur polyglotte. Côté imitation, il est moins talentueux que son célèbre cousin, mais sait reproduire le chant ou le cri du cardinal rouge, du pic flamboyant, de certains troglodytes et du merle d'Amérique, de l'oriole de Baltimore, du carouge à épaulettes, du bruant vespéral, du bruant des prés et du ... moqueur polyglotte. Un spécimen a aussi pu apprendre à dire quelques mots et même des phrases.